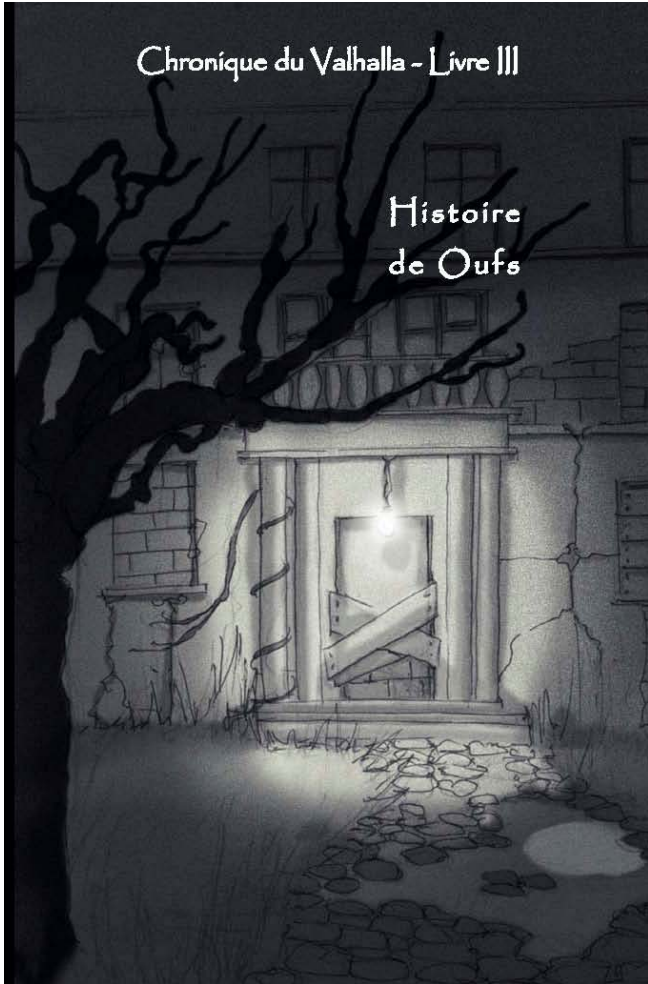


Chronique du Valhalla - Livre III

Histoire  
de Oufs



Chronique  
Du  
Valhalla

Livre III :

Histoires de oufs

*A Joan, et à sa  
« Grand-mère »*

La pièce était baignée d'une pénombre moelleuse qui laissait deviner plus qu'elle n'éclairait l'intérieur désuet et outrageusement luxueux de la Fondation Thaumaturge.

Affalé sur une chaise de style renaissance, un jeune caucasien dégingandé contrastait, sans efforts, avec la quiétude vicillotte qui l'entourait.

En effet Brutha était épuisé.

Venu sur la demande de Shamal (qui voulait obtenir le sang de Nicolai pour réveiller Shérif de sa torpeur), il était tombé sur Abraham Du Sable qui lui conseilla d'oublier cette idée. La discussion avait continué un peu malgré Brutha qui, sans apprécier particulièrement Du Sable, le trouvait amusant, et même intéressant dès que le sujet se portait sur la magie du sang Thaumaturge.

Le jeune Texan s'était alors décidé à lui demander l'enseignement de ce qu'ils appelaient énigmatiquement « les voies Thaumaturgiques », et Abraham avait accepté après deux ou trois remarques appuyées concernant le secret absolu qui devait entourer ces leçons.

Il lui avait ensuite apporté quelques livres et lui avait demandé de les lire, en s'aidant de plusieurs autres livres qui décryptaient la langue dans laquelle les premiers étaient écrits. Que ce soit grâce à sa mémoire absolue, ou à son discernement, Brutha n'avait jamais eu de difficultés pour les études, pour peu qu'on lui laisse le temps, et surtout, qu'il y trouve quelque motivation, ce qui avait rarement été le cas.

Mais là, face à ce code, pourtant très simple, le jeune Texan avait passé les heures d'étude les plus épuisantes de sa vie. C'était comme si la logique même des phrases eut semblée évidente jusqu'à ce que le paragraphe entier révèle une incohérence qui obligeait à révérifier l'ensemble. De plus, le contenu n'avait fait qu'effleurer les questions que se posait Brutha sur la magie. Faut dire

qu'il n'avait traduit que cinquante des cinq-cents pages que comptait le premier livre, alors qu'il y travaillait depuis la veille.

Tandis qu'il faisait visiblement sa pause, Du Sable pénétra dans la pièce et observa le travail de son élève en tripotant la monture de ses lunettes.

- Hmm... très impressionnant, dit-il doucement. Assurément ton intelligence est bien au-delà de la normale. Cela te sera utile mais ça ne suffira pas.

Puis il fit le tour du bureau, et décrocha le grotesque téléphone à manivelle qui s'y trouvait, le tendant à Brutha.

- C'est encore Shamal ? s'étonna Brutha.

Abraham secoua la tête.

- C'est un appel pour toi que j'ai intercepté, dit-il.

Puis il quitta tranquillement la pièce une fois que le jeune Texan eut pris le combiné. Le regardant partir avec méfiance, celui-ci termina par porter l'appareil à son oreille.

- Allô ?

- C'est moi, dit Hal.

- Hal ? T'es où, merde,  
y'a Shamal qui te  
cherche partout !

- Oui, disons que j'ai eu  
quelques... aventures.  
Tu peux le joindre et  
venir avec lui ?

- Euh... oui, je suppose.      - Là où est enfermé
- Et t'es où ?                      Shérif.
- Shit, qu'est-ce que tu      - J'vous expliquerai, à
- fous là bas ?                      tout à l'heure.

Brutha resta quelques secondes à dévisager le combiné qui n'émettait plus que sa tonalité monotone, en se demandant trop de choses en même temps, puis il termina par appeler Shamal.

Bien qu'il dut attendre plus d'une dizaines de sonneries, il fut satisfait de l'entendre décrocher.

- Oui ? dit une voix              - Euh, Shamal ?
- inconnue                              demanda Brutha avec
- surprise.
- (bruits étouffés)                    Entendant cela, le jeune
- Texan intensifia son ouïe
- grâce à ses pouvoirs.
- ... Mesou. Mesou.              - Allô, Shamal ?
- C'est pour vous, un homme      - C'est qui avec toi ?
- souhaite vous parler, disait      Le jeune Texan refusa
- faiblement la même voix.      d'insister.
- (nouveaux frottements)
- Brutha, dit Shamal.
- Qu'y a-t-il Brutha ?

- Shamal soupira.                      - Je... en fait c'est Hal, il
- vient de m'appeler, il est là
- où est planqué Shérif et...
- il veut qu'on vienne...
- Bien, retrouvons-nous              - Laisse, je m'en
- donc au                                      souviens, j'y vais tout de
- suite, dit Brutha, et il
- Brutha ?                                      raccrocha.
- Brutha ?

Shamal laissa tomber son téléphone au sol, que Hans s'empressa de ramasser et de ranger dans sa veste.

bb

Au 312 de la 10<sup>ème</sup>, c'était l'ex-hôtel Wilson, porte incrustée entre les nombreux bâtiments à détruire ou en construction.

Derrière cette porte, se trouvait une petite salle où crépitait la neige d'un vieux poste de télévision. La moquette s'ouvrait sur un escalier métallique, en un étroit colimaçon s'enfonçant dans le sous-sol.

En bas, un couloir en béton d'au moins un kilomètre, garni de tuyauteries et de portes en fonte numérotées. Derrière la porte affichant le 533, Shamal perdait quelque peu son calme :

- Comment ça vous l'avez « laissé partir » ? disait-il.

– Ça pas été simple, se plaignit Hal, il a pas voulu coopérer, puis le sang l'avait pas mal excité. Mais il m'a dit ce qu'on voulait savoir, c'est le principal.

Brutha s'ennuyait de la tournure prise par la discussion, et n'eut pas de mal à se distraire en inspectant la salle, une sorte de cellule plongée dans le noir, comportant une cuve remplie d'un liquide visqueux, où était sensé se trouver Shérif. L'attention du jeune Texan se porta ensuite sur les murs et le sol, alors que Hal et Shamal poursuivaient leur discussion aux abords de la porte, le seul endroit à être encore éclairé par la lumière provenant du couloir.

– Il ne se souvenait de rien au sujet des Serpents, disait Hal, mais quand je lui ai parlé d'un grand black albinos, il m'a dit qu'il l'avait déjà croisé une fois avant l'autre soir. Dans une soirée douteuse où y'avait pas mal de Vampires, genre « partouze chic ». Il était en compagnie d'un certain Thibaud, un mortel qui semble très connu dans le milieu nocturne et friqué de la ville.

– C'est tout ? siffla Shamal. Juste un prénom ?

– Ce Thibaud semble vraiment bien connu, insista Hal, si on lui met la main dessus, on aura sûrement bien plus de détails.

– Excuse-moi de te dire ça Hal, dit Brutha en les rejoignant, mais t'aurais pas fait péter quelque chose dans la salle ?

– Oui, dit Hal après une hésitation, c'est ça qui m'a pas mal immobilisé d'ailleurs. Une grenade a sauté pendant que je... convainquais Shérif de se calmer.

Brutha secoua la tête.

– Non, dit-il, je voulais dire, t'aurais pas fait péter quelqu'un, plutôt ?

– A quoi jouez-vous, jeune Zavodska ? demanda Shamal.

– C'est... y'a des traces d'explosion sur tous les murs et, là-bas, y'a plein de cendres... bizarres.

Shamal se dirigea vers l'endroit, et en revint avec un petit peu de cendres dans la main. Il l'inspecta avec attention.

– Willis, dit le Monarque avec une douceur de voix qui ne l'empêchait en rien d'être très intimidante, avez-vous détruit un Vampire dans cette salle ?

Hal détourna le regard une paire de secondes, puis dit en fixant Shamal dans les yeux :

– Oui, en effet. Il a débarqué et nous a attaqués Shérif et moi, fallait qu'on se défende, alors j'ai fait péter une grenade, puis il a pris feu. Je voulais pas en arriver là, mais la puissance de l'explosif m'a surpris.

– Hal ! dit Brutha en le regardant avec déception.

- Willis, dit gravement Shamal, comprenez-vous que vous avez violé une des principales Traditions<sup>1</sup> de la Chambre ?

- Ecoute Shamal, dit Hal en se contrôlant, ce mec allait me buter, ainsi que Shérif, je me suis défendu, merde. Et puis on est des Archontes du Prince, oui ou non ?

- Peut-être que cela suffira au Prince en effet, dit durement Shamal, mais vous avez tenté de me le cacher, et mon autorisation à moi, qui prévaut à toute autre, vous ne l'avez pas demandée. Or, Willis, je ne suis pas aussi peu clairvoyant que vous semblez le penser. Je sais qu'un Vampire comme vous ne jette pas des explosifs dans une situation où ils pourraient le blesser aussi, et cela car je sais aussi d'autres moyens que vous employez plus couramment pour neutraliser vos ennemis sans les faire brûler. Tout cela est stupide de votre part, et je vous préviens qu'à la moindre récidive je me verrai obligé de vous punir, bien pire que le ferait la Chambre.

Les derniers mots de l'Égyptien avaient été susurrés avec une force très déstabilisante, de sorte que Hal déglutit machinalement.

- Shamal, sourit nerveusement l'Affranchi en s'appêtant à lui faire ravalier ses menaces.

---

<sup>1</sup> La Chambre interdit la destruction des Vampires, seul un Prince a ce droit sur son Domaine ainsi que, bien-sûr, celui de le déléguer.

Mais les trois Archontes furent alors frappés d'une stupeur si brutale, que leurs visages restèrent immobilisés dans des expressions d'une très grande méfiance.

- Shit, dit Brutha avec effroi, vous sentez ça ?

- Oui, ajouta Hal, j'ai l'impression que je dois me rendre à la Sears Tower... mais pourquoi ?

- C'est le Prince qui nous convoque, dit Shamal en quittant la pièce, allons-y. Et je vous ordonne de bien peser vos mots face à lui, ajouta-t-il à l'attention de l'Affranchi.



# 33

La monumentale pièce au sommet de la Sears Tower comptait ce soir-là bien plus de monde qu'à l'accoutumée. Certains avaient choisi d'être là, et d'autres moins, mais tous avaient en commun d'attendre le Prince depuis déjà un bon moment.

En arrivant, Hal remarqua tout de suite la présence parmi eux de Shérif, debout dans un coin en compagnie de ses alliés habituels. Il semblait en forme mais légèrement tendu, à l'image d'une grande partie de

l'assistance, conséquence encore une fois de la longue attente que Lodin aimait imposer à ceux qu'il convoque. Les deux Affranchis s'échangèrent un regard dont la portée et le sens n'étaient connus que d'eux seuls.

Shamal, quant à lui, dirigea son regard sur Annabelle, dont il n'avait appris l'identité exacte que depuis peu de temps. L'Ancienne Artiste était accompagnée de trois personnes, dont les vêtements et les airs semblaient très différents les uns des autres, mais qui dégageaient paradoxalement une impression de connivence. Le Monarque pensa tout de suite à des membres de son Clan, et jeta un coup d'œil ensuite sur la Meute des Loups qui s'était approchée de Shérif et de sa bande.

En plus de remarquer un homme corpulent en costume chic et chapeau mou, accompagné uniquement de ce qui semblait être son garde du corps, Brutha sentait aussi d'autres présences, qui semblaient se dérober dans les ombres de la pièce quand il cherchait à les voir, lui laissant l'étrange impression d'avoir imaginé la chose.

Les trois Archontes se dirigèrent assez naturellement vers Tyrus et ses hommes.

– Bonsoir Tyrus, dit Shamal avec son assurance habituelle. Je ne pensais pas trouver autant de monde ici.

– Il a convoqué un peu tout le monde en même temps, dit Anthius à la place de son « chef ». Il fait ça souvent pour « gagner du temps », ajouta le biker engominé en s'aidant des mains.

La parlotte s'arrêta là, et les Archontes continuèrent de dévisager chaque personne dans la salle avec un regard inquisiteur.

Le Prince arriva un quart d'heure plus tard, comme toujours : seul, et pressé. Alors que les conversations se faisaient de plus en plus discrètes, il se dirigea vers la Meute des Loups, fit approcher Shérif et ses hommes, puis après avoir échangé deux ou trois mots et pas mal de regards avec Tyrus, il se tourna vers Shamal.

- Alors Shamal, dit-il en soupirant volontairement, on fait des trous dans la pyramide des âges Affranchie ?
- Je te demande pardon ? dit l'Égyptien.
- Laisse tomber, reprit Lodin. Je voulais juste parler de l'Infant à Shérif que t'as détruit.
- Il apparaît, répondit calmement Shamal, que Willis ait agi pour se protéger.
- Soit, dit le Prince en haussant brièvement les sourcils, voyons ce qu'il a à nous dire ?

Hal s'apprêta à parler, mais il sentit aussitôt que cette invitation à s'exprimer n'en était pas une. En effet

Lodin commençait à lui imposer une pression psychique discrète mais considérable, qui pouvait le moment venu le pousser à en dire plus qu'il ne le souhaitait. Hal décida de ne pas rentrer dans ce jeu-là, qui serait clairement à son désavantage, et usa de toute sa volonté pour débiter une réponse unique et ferme, ignorant l'attitude du Prince.

- Après avoir réveillé Shérif, et alors qu'on discutait, un gars est rentré avec des pistolets mitrailleurs et s'est mis à nous arroser, je lui ai lancé une grenade et il a pas vraiment supporté. Désolé, mais je vois pas ce que je pourrais ajouter, termina Hal en regardant ailleurs.
- Vous ne voyez pas, sourit Lodin. Et bien voyons ce qu'en dit notre ressuscité, Shérif ?
- Et ben... commença à articuler ce dernier comme saisi par la même impression que Hal, mais avec une sérénité en plus qui faisait penser qu'elle lui était plus familière qu'à ce dernier. Mon Infant est celui dont parle l'Archonte... je sais pas trop pourquoi il a fait ça, mais il l'a payé cher, et j'avoue que maintenant ça m'a ôté l'envie de savoir ce que tout ça signifie...
- Bon, bon, dit rapidement le Prince, et bien revenons maintenant à notre enquête alors. De quoi vous souvenez-vous concernant les Serpents qui vous ont plongé en torpeur ?
- A part leurs gueules, rien, dit Shérif en haussant les épaules. Y'a un de ces sales nègres que j'avais déjà vu

dans une soirée de la Cour. Un grand nègre blanc qui traînait avec Thibaud, vous voyez Thibaud ?

- Hmmm, répondit Lodin avec désintérêt. Vous pouvez partir Shérif, ce sera tout.

L'Affranchi quitta la salle avec les siens, non sans envoyer un de ses plus sales regards en direction de Shamal, qui n'en comprit pas la raison.

- Bien, reprit Lodin, les choses sont donc claires pour toi Shamal, remets la main sur ce Thibaud et fais-lui cracher le morceau.

Puis il les quitta pour aller parler à l'homme au chapeau mou.

- Christ, gémit Brutha avec dégoût, c'est sensé être celui qui fait respecter les lois et il s'en balance allègrement qu'un Vampire ait été détruit. La Chambre n'a pas vraiment de quoi se la jouer avec ses soi-disantes Traditions, non ?

- Tu es naïf, Brutha, dit Shamal en s'éloignant.

Brutha resta quelque peu interloqué, s'appêtant à parler jusqu'à ce que Hal, avant de suivre l'Égyptien, lui fasse un clin d'œil, peut-être dans le but de l'encourager.

—

Plus tard, au Succubus Club, dans une impasse quelconque du labyrinthe situé au sous-sol, le jeune Texan était assis par terre, juste à côté d'une des deux

jumelles qui discutait avec lui, tandis que la seconde était debout en train de faire marcher leur commerce avec son ton toujours aussi faussement sérieux.

- So, disait Brutha, j'ai pas encore pensé à te demander comment tu trouvais ta vie au sein du Clan de la Rose ?

- Bah, répondit-elle, la même qu'avant, sauf qu'on a remplacé Lodin par Annabelle...

- Ah bon ? s'étonna Brutha l'air penaud, c'est tout ?

- Mais non ! dit l'Errante en partant dans un long rire. C'était gentil de ta part d'avoir fait ça pour nous, Brutha. Cette Ancienne est quand-même beaucoup plus vivable, suffit juste de calculer un peu son jeu, y'a vraiment pas de quoi fouetter un... Hum, laisse tomber, mauvais exemple. Et toi alors qu'est-ce que tu deviens ?

- Je suis toujours sensé enquêter... Faut que je retrouve un certain Thibaud, tu connais ?

- J'en vois quelques-uns oui... Précise ?

—

- Un mec qui traîne avec des Vampires, dit Brutha, il est souvent avec un grand black albinos.

Il était maintenant debout à côté de Hal, dans une boîte de luxe en banlieue de Chicago, où les décors comme la musique étaient une sorte de parodie disco de

toutes les icônes du début du 21<sup>ème</sup> siècle. Assis face à eux, dans une grande banquettes circulaire autour d'une table basse, respectivement truffées de filles soumises et de cocktails tropicaux, un groupe de chinois aux costards multicolores les dévisageaient de manière intimidante. Le plus pâle d'entre eux, assis au centre du siège, haussa les épaules et enleva ses lunettes pour répondre :

– Oui bien-sûr, ce Thibaud-là, je vois. Malin, mais pas redoutable, le genre à toujours trouver un moyen pour rentrer sans payer, puis causer à tout le monde... Mais je l'ai jamais vu avec un noir, pas ici en tout cas ! Et il éclata d'un rire que tous ses hommes rejoignirent aussitôt.

Brutha et Hal s'échangèrent un regard étonné.

—

– Et tu saurais pas où il traînerait maintenant ? Demanda Hal en criant pour se faire entendre par-dessus les rythmes violents et sales que crachait la sono de la cave voûtée où ils se trouvaient.

Il s'adressait à une femme vêtue d'une combinaison en vinyle complexe et moulante, de chaussures à talons extrêmement ouvragées et garnies de pointes, ainsi que de tout un ensemble de colliers et bracelets belliqueux qui ornaient sa silhouette squelettique.

Tout en répondant à Brutha, elle perçait avec divers instruments la peau d'un homme, qui était quant à lui

totallement recouvert d'une tenue en cuir, à l'exception du dos, des fesses et du sexe. Il était accroché par un système de poulies assez exagéré opposant à sa « torture » que de petits cris lascifs.

– Ça, dit-elle, je sais pas, mais c'est des vrais pros, lui et son pote Evan, pour tout ce qui est de gruger l'entrée et les consos, des vrais pros, à leur manière...

– Et... tu saurais qui saurait ? Cria Brutha qui déformait son visage d'un rictus de douleur à chaque objet qui pénétrait l'épiderme de l'homme attaché, voire même à chaque gémissement qu'il émettait.

—

– Laissez-moi réfléchir... répondit le serveur.

C'était un frêle coquet d'une cinquantaine d'années qui se tenait derrière le comptoir somptueux de ce vaste club gay dont les trois étages étaient pleins à craquer.

– Mouais, il était toujours avec un mec super bizarre mais gentil comme tout qui s'appelait Evan Klein, je crois. Une sacré paire, mais Thibaud était le plus intelligent des deux je dirais, le moins louche en tout cas... Ça fait un moment que je les ai pas vus ni l'un ni l'autre... Mais bon, ils doivent être encore à traîner dans d'autres boîtes à boire du champagne offert par des gens qu'ils auront fait rire, c'est un peu leur routine à ce genre de garçons...

—

– C'est vraiment comme des pros de l'incruste qui deviennent des habitués, conclut un homme dont le véritable âge devait être bien avancé, malgré l'omniprésence de sa chirurgie esthétique et de son maquillage qui le faisaient ressembler à une créature des médias.

– Vous savez où ils dorment ? Risqua Brutha avec un sourire, alors que Hal faisait joujou avec des billes colorées placées au bout de ressorts qui se dégageaient de la table en bois vitrifié rouge.

L'homme laissa s'installer l'electro-flamenco qui imbibait cette boîte aux faux airs de pub anglais. Il semblait réfléchir plus à s'il devait se permettre de répondre qu'à la réponse elle-même.

– Pour être sûrs, il n'y a guère qu'une personne qui puisse vraiment vous renseigner, mais ça ne va pas être simple de lui adresser la parole, car il s'agit d'une des reines de la nuit à Chicago, je veux dire quelqu'un de très convoité. Tout ce que je peux vous dire, et qui est déjà en soi une information assez chère, c'est qu'elle s'appelle Annabelle...

Hal lâcha la bille avec laquelle il jouait pour jeter un regard amusé à Brutha, qui ne put s'empêcher de rester ahuri à regarder l'homme dans les yeux.

—

– Bonsoir Brutha, dit l'Ancienne Artiste en souriant des yeux, et avec ce cher Hal Willis en plus. Serais-je si folle qu'il faille deux experts en la matière pour venir m'interroger ?

– En fait, dit Hal, on cherche Thibaud, un mortel amateur de champagne et de soirées à Vampires, vous le connaissez ?

– Oui, bien-sûr, dit-elle en s'asseyant sur un tabouret de bar. C'est un garçon intelligent, je l'ai pas beaucoup fréquenté, mais j'avais autorisé Bret à l'étreindre il y a de ça un mois, je crois...

– Et ce Bret, dit Brutha, il le connaissait bien ?

– Suffisamment, sourit Annabelle. Mais tenez, puisque vous vous y intéressez, je peux vous le présenter, il est ici ce soir, justement. Bret ! appela-t-elle d'une voix trop basse, en direction de la foule compacte se bousculant sur la piste du rez-de-chaussée du Succubus Club.

En sortit doucement un homme dans la trentaine, grand et bien fait, vêtu d'un smoking contemporain et soigné, au visage hautain et délicat, paré de cheveux blonds mi-longs délicatement coiffés en arrière. Ses petits yeux clairs paraissaient intensément inquisiteurs. Brutha ne lut dans son aura qu'assurance et ennui.

– Qu'y a-t-il Annabelle ? demanda-t-il sans ton particulier.

– Voici Brutha et Hal, répondit-elle, deux orateurs de Lodin que j'aime plutôt. Ils cherchent à mettre la main sur Thibaud, alors je te laisse en discuter avec eux, je dois filer faire une ou deux des trente-six choses plus passionnantes que je pourrais faire...

L'ancienne Artiste partit, et Bret dévisagea paresseusement les Archontes, s'attardant peu sur Hal, et un peu plus sur Brutha, puis affichant un petit rictus de dégoût à cette occasion.

– Je vous... écoute, dit-il sarcastiquement.

– Ben, enchaîna Brutha avec une pointe d'agacement, comme vient de le dire Annabelle on cherche Thibaud, tu saurais pas où il crèche ?

Comme si le fait même que Brutha se soit adressé à lui l'avait sali, Bret le regarda de la manière dont il aurait regardé un jouet de mauvaise qualité offert avec un lot extra-large de débouche évier, et c'est exactement ainsi que le ressentit le jeune Texan.

– C'est donc vrai que les cochons sont les meilleurs pour trouver des truffes... dit-il enfin.

– What the...

– Mon camarade et moi, interrompit Hal, on est pas vraiment venus s'envoyer des vanes, mais juste y voir plus

clair dans la vie de ce mortel, il semblerait qu'il traînait avec un certain Evan Klein...

Se tournant furtivement vers Hal, Bret lâcha du bout des lèvres, tout en continuant ensuite à fixer Brutha dans les yeux avec un amusement malsain :

– Depuis que ce « Klein » lui a mis le grappin dessus, j'ai laissé tomber. Aux dernières nouvelles, il dormait dans un parc du côté de la septième avenue. D'ailleurs, reprit-il en intensifiant son regard méprisant sur Brutha, c'est un haut lieu des provinciaux poivrots condamnés à l'oubli, nul doute qu'il plaira au moins à l'un d'entre vous.

Le regard de Bret sut se faire si puissant, que Brutha dut détourner le sien, se sentant inexplicablement honteux, mais vexé de subir les pouvoirs de l'Artiste.

– Pff ! lâcha-t-il en riant nerveusement. Allez, viens Hal, le niveau est vraiment bas ici.

Et il partit, suivi d'un Hal assez amusé.

# 34

Une camionnette de la Factory Inc. Vint se garer devant le square Georges Bush Jr., sur la septième avenue. Brutha, Hal et Shamal en descendirent tranquillement.

– Je ne comprends pas bien votre attachement à ce type de véhicule extrêmement inconfortable, dit le Monarque à Brutha.

- Ça peut toujours servir, répondit ce dernier en souriant naïvement, tu seras bien content le jour où on aura des choses à transporter...
- Hmm, grommela Shamal. Allons, nous avons du travail.

Et les trois Archontes s'engagèrent dans le square. C'était un parc public qui, comme pas mal d'entre eux à cette époque, avait été laissé à l'abandon après la faillite de la compagnie qui s'en occupait. Les petites barrières qui le délimitaient étaient rouillées et cabossées, tout comme les rares panneaux jadis destinés à afficher une interdiction quelconque. En passant le seuil, ils constatèrent qu'à cause de l'absence totale d'éclairage opérationnel, l'endroit était plongé dans une pénombre peu rassurante. Au fur et à mesure de leur marche, ils remarquèrent divers signes de présence humaine, comme des détritrus, des feux éteints, ou encore des odeurs d'urine aux pieds des lampadaires.

Soudain, une cigarette s'alluma devant eux. Elle était dans la bouche d'un homme sans âge, l'air d'un clochard, mais dégageant une impression de danger imminent, que les trois Vampires mirent sur le compte de leur crainte instinctive du feu.

- Qu'est-ce que vous foutez là ? demanda le clodo qui était à nouveau dans le noir, encore repérable que grâce à la faible lueur de sa clope.

– Nous cherchons Thibaud et son compagnon Evan Klein, dit Shamal avec force.

Le clochard rit rauquement, ce qui face au ton de Shamal était chose rare.

– Allez jusqu'à la fontaine, là, puis priez pour que Goorooh vous reçoive... hé, hé...

Puis la braise de la cigarette s'éloigna, alors que les trois Archontes, interloqués, prirent la direction qu'il leur avait indiquée en restant sur leurs gardes. Bientôt, ils croisèrent encore d'autres paumés, de plus en plus nombreux et regroupés autour de bidons métalliques où brûlaient difficilement quelques braises. Tous sans exception les regardaient passer d'un sale air, nettement hostile, mais ne bougeaient pas.

Arrivés à la fontaine en question, un roc immense surmonté d'une statue, tous trois s'arrêtèrent, et Shamal s'apprêta à enjamber le muret du bassin, celui-ci semblant être à sec depuis longtemps.

– Attends, dit Brutha en lui montrant un clodo qui approchait, l'air grand et baraqué, à moins que ce ne soit un effet d'optique dû à la superposition prodigieuse des vêtements qu'il portait.

– On peut savoir ce que tu fais, tête de nœud ? dit-il en arrivant, bientôt rejoint par trois autres zonards qui n'inspiraient pas plus la courtoisie.

– Je viens chercher Thibaud et Evan Klein, on m'a indiqué un certain Goorooh qui serait à la fontaine et qui pourrait me renseigner, si vous n'avez rien à m'apprendre à ces sujets-là, je vous ordonne de déguerpir sur le champ !

Shamal avait prononcé toute la phrase avec une autorité encore plus marquée que tout à l'heure, provoquant même chez les clodos un froncement de sourcils suivi d'un recul de deux ou trois pas.

Malheureusement, ils en firent quatre ou cinq en avant aussitôt après, couvrant les Archontes d'insultes et menaçant de les agresser sauvagement d'une seconde à l'autre.

– Mollo, mollo là... dit une voix rauque et aiguë provenant du rocher.

Toute agressivité sembla immédiatement s'évanouir, autant chez les Archontes que chez les clochards, ces derniers se retirant en silence, sans se retourner. Celui d'entre eux qui leur avait adressé la parole eut même un regard rapide et pourtant empli de respect déférent en direction de l'homme qui l'avait interrompu.

Il s'agissait là encore d'un clochard, mais qui avait l'air bien plus corpulent et vieux que ceux qu'ils avaient croisés jusque là. Ses yeux étaient clairs et vitreux, sa barbe et ses cheveux étaient sales et gris. Il portait une quantité assez surprenante de vêtements en piteux état, tenait une



bouteille de mauvais bourbon à la main, et dégageait d'ailleurs une odeur d'alcool assez extrême.

– Ouh, ça, c'est bien. Ouais, marmonna-t-il en regardant partir les siens. Alors, qu'es-ce que c'est, ça, qui vient briser les vieux testicules de Goorooh ?

Des trois Vampires, ce fut Brutha qui, grâce à sa perception des auras, comprit le mieux que cette vieille épave n'était pas un simple être humain. Bien qu'il ne semblait pas être un Vampire, il donnait à sentir une sagesse et un calme assez surnaturel.

– Je... commença Shamal avec méfiance. Nous cherchons Thibaud et Evan Klein.

– Thibaud, hein ? dit Goorooh en haussant les sourcils bien haut. Ouh, c'est bien ça. C'est bien. Il a bien besoin de ça, Thibaud, ouï, ça, c'est sûr.

– Vous savez où il est ? demanda Brutha.

– Mais Goorooh va pas vous le dire comme ça, répondit aussitôt le vieux clodo. Non. Ça, faut pas pousser pépé dans les cactus non plus. Il sembla hésiter en entendant sa dernière remarque. Hmm. En tout cas faut pas pousser. Ça non.

– Quel est ton prix, vieil homme ? dit Shamal.

– Hé hé, sourit Goorooh. Mon prix. Le prix n'est pas un problème. Non. Mais le temps, si. Si les trois morts-vivants veulent faire gagner du temps à Goorooh, leur renseignement ils obtiendront, poil au menton. Il resta

dubitatif en entendant lui-même sa conclusion. Hmm. Disons que je pourrais m'occuper du petit gars Thibaud. Ça ouï. Mais pas avant de m'être occupé du petit gars John. Ça non.

– C'est qui, ce John ? dit Hal

– Le p'tit gars John, répéta Goorooh. Un bon p'tit gars, le p'tit gars John. Ouh. Un bon p'tit gars... Mais un peu « bête », hé hé... comme Thibaud. Un peu « bête » lui aussi, dans un autre genre... Il toussa juste une fois, mais en émettant un son qu'on imaginerait plus sortir d'une caverne que d'une cage thoracique. Le p'tit gars John, reprit-il après avoir avalé une gorgée de sa bouteille. Le p'tit gars John s'est foutu dans l'épicerie fine avec les morts-vivants. C'est nul ça, comme boulot, on y vit pas vieux. 'Pis on passe son temps à faire des échanges de valises entouré d'gars louches armés jusqu'aux dents, ce qui pour manger les gêner ça doit... Il prit un air songeur en s'entendant dire ça, mais reprit après deux ou trois bafouillages : Mouais... pas trop le sujet. Mais c'est pourtant l problème... Ouh, le souci, c'est qu'il en reviendra p'têt pas cette fois-ci, le p'tit gars John.

– Je ne comprends rien à ce que tu dis vieil homme, dit durement Shamal.

– Ça doit pas être la première fois qu'il fait dans... « l'épicerie fine » ton John, dit Hal. Qu'est-ce qui te fait croire qu'il va pas s'en tirer cette fois-ci ?

– Hal ! dit Brutha avec indignation.

- Hé hé...reprit Gooroooh, c'est que cette fois-ci, c'est avec les morts-vivants. Parce que le p'tit gars John il croit que les morts-vivants ils font dans le petit commerce... mais non, non... Les morts-vivants, c'est plutôt de l'épicerie... façon hypermarché. Ça les intéresse pas les p'tits gars. Ça les fait même chier, quand ils sont doués. Pis ça s'débarrasse de ce qui les fait chier. Pis après, ça vient faire demander des infos dans les squares miteux qu'leur foutue société engendre... ça f'rait bien marrer Gooroooh, si le p'tit gars John c'était pas, tralala. Il prit vivement une gorgée comme pour noyer ses derniers mots.

- Damn, murmura Brutha pour lui-même, qu'est-ce que c'est que ce type ?

- Les morts-vivants... ça parle aux morts-vivants, non ? Alors si les morts-vivants pouvaient ramener le p'tit gars John à Gooroooh... Gooroooh pourrait p'têt leur dire où qu'il est le p'tit gars Thibaud... ça oui... Il pourrait...

Shamal réfléchit un instant, puis se tourna vers ses deux subordonnés.

- Accepte, lui dit Hal, ça coûte rien d'essayer de voir ce qu'on peut faire.

- Tu... je suis de l'avis de Hal, dit Brutha.

- Bien, dit le Monarque en se retournant vers Gooroooh, nous allons « essayer de voir ce qu'on peut faire », cela te convient-il ?

- De justesse, dit le clochard. Mais c'est pas un choix pour Gooroooh. Il s'était déjà habitué à plus le revoir... le p'tit gars John... Sûrement qu's'il devait être à nouveau déçu ... et ben... turlututu quoi. Puis il regarda ailleurs en s'entendant dire une pareille chose, et il repénétra très rapidement dans son repaire à l'intérieur du rocher.

Hal soupira en jetant un coup d'œil au ciel, alors que Shamal se tournait vers lui et Brutha.

- Bien, dit-il avec un ton qui exigeait une réponse, expliquez-moi enfin ce que tout cela signifie.

- Ce John est en train de faire du trafic avec des Vampires, dit Hal, et ce Gooroooh craint qu'il en meure, on serait donc sensés le tirer d'affaire et le ramener ici, puis il nous parlerait de Thibaud...

- Limpide ! interrompit Brutha. On a qu'à aller demander aux lieutenants de Lodin, ça va aller assez vite de repérer l'affaire !

- Certes, acquiesça Shamal après une courte réflexion.

Hal secoua la tête d'un air incrédule.

- Attendez tous les deux, dit-il, ça risque quand même d'être tendu cette histoire. Shamal, on pourrait essayer de s'y prendre autrement que de débarquer en plein dans un guet-apens que des Vampires tendent à des voyous non ?

Shamal lui lança un regard glacé.

– Willis, vous semblez bien couard soudainement, ou s'agit-il encore d'une de vos tentatives pour me manquer de respect ? Mon objectif est de retrouver ces Serpents, et les obstacles qui se dresseront devant moi ne m'arrêteront pas, compris ?

L'Affranchi préféra regarder ailleurs plutôt que de soutenir le regard du Monarque.

– Puis merde Hal, dit Brutha, la vie d'un mec est en jeu. Et ce Goorooh, c'est pas n'importe qui, il peut paraître quelconque, mais moi je l'ai senti... dunno... sage, tu vois ?

Les deux Vampires dévisagèrent le jeune Texan avec stupeur.

– J'vous assure ! continua-t-il. C'est pas parce que c'est des clodos que ces gars sont pas des humains ! Shit, je parie même qu'ils sont bien plus humains que nous...

Brutha allait poursuivre son discours, mais il fut soudainement projeté dans les airs sur une bonne vingtaine de mètres, allant terminer son vol dans une vieille corbeille proche du terre-plein d'entrée au square. Une braise de clope leur dit d'une voix connue :

– J'voudrais pas interrompre, ou quoi, mais... votre pote là, c'est le plus raisonnable d'entre vous. Vous devriez suivre son exemple et aller faire causette ailleurs, si vous voulez mon avis...

Il n'eut pas à le répéter.

---

Refermant le clapet du téléphone à Shamal, Hans se tourna vers lui et dit :

– C'était Brutha, Mesou. Il a obtenu les informations que vous attendiez de la part des « jumelles », m'a-t-il dit.

Installé sur le siège passager de cette coupé sport du début du XXI<sup>ème</sup> siècle qui appartenait à son Servant, Shamal hochait insensiblement la tête.

– L'échange, poursuivit Hans, se déroulera ce soir même, dans un hangar des docks, entre le gang de ce John et le lieutenant de Lodin qui s'occupe de ces choses-là, un dénommé Capone.

– Capone... murmura Shamal. Ça va être difficile... mais moins que ce à quoi je m'attendais... Allons-y.

Hans, qui était au volant, démarra aussitôt.

L'enchaînement monotone de hangars et quais envahis d'une brume légère, si caractéristique des vieux docks, n'avait pas changé depuis la dernière visite des trois Archontes.

Se garant non loin d'un des plus grands entrepôts, une voiture et un pick-up coupèrent leurs moteurs et laissèrent descendre leurs quatre passagers.

– Voilà, dit Brutha en désignant une direction. En principe là on est à l'arrière du hangar où aura lieu l'échange. S'il y a une issue, ce sera mieux que de passer par la grande porte.

– En effet, ajouta Shamal, nous allons nous contenter d'observer discrètement, et si tout se déroule comme prévu, nous pourrions arrêter et reconduire ce John une fois leur affaire conclue. Dans la mesure du possible, j'aimerais ne pas perturber le commerce de Capone.

Hal étouffa un rire nerveux, et dit :

– Juste... Je veux juste résumer un peu si vous permettez les gars : On est sur le point d'intervenir dans un échange entre des Vampires et des voyous arrogants et inexpérimentés, échange qui va donc sûrement mal finir, dans l'espoir de sauver un loser qu'est visiblement pas un ami du Prince, en échange de quoi un vieux taré régnant sur des zonards bodybuildés nous donnera aimablement une info capitale, c'est bien ça ?

– Leur chef n'est pas taré, dit Brutha.

– Et rien ne dit surtout, insista Shamal, que cet échange va « mal finir ». Alors cessez donc de pleurnicher et suivez-nous!

Les trois Archontes se dirigèrent vers le hangar désigné, laissant Hans en charge des véhicules.

Arrivés à proximité, ils constatèrent qu'en effet le bâtiment comptait une issue secondaire. Non loin de

celle-ci étaient garés deux gros scooters dernier cri, sans aucune trace de leurs propriétaires.

Après avoir bien vérifié que les abords de la porte étaient bel et bien déserts, ils se faufilèrent jusqu'à elle discrètement. Tandis que Brutha inspectait les deux-roues sans en tirer une quelconque information, Hal entreprit de forcer la serrure électronique de la porte, sans succès. Contrarié, l'Affranchi fit alors sauter le dispositif avec ses mains, ce qui ne fut malheureusement pas aussi silencieux. Immobilisés par le bruit qui aurait pu révéler leur présence, les trois Archontes s'aperçurent rapidement qu'il n'en était rien, et se glissèrent l'un après l'autre à l'intérieur du hangar.

Celui-ci était bien entendu très grand, et plongé dans la pénombre. Passant entre les nombreuses caisses et containers qui étaient placés non loin de l'issue, ils avancèrent vers la lumière, qui provenait du centre approximatif de l'endroit. S'y trouvaient quatre limousines noires très vieux-jeu, mais resplendissantes. À distance raisonnable d'elles il y avait deux jeunes hommes vêtus de survêtements de luxe. Ils fixaient les hommes en costard noir qui se tenaient debout près des voitures, et qui furent identifiés aussitôt par les trois Archontes comme des Servants du Prince, à cause de leur ressemblance avec ceux de la Sears Tower. N'avançant pas plus loin, ils restèrent à l'abri des containers, d'où ils pouvaient bien voir sans être vus.

Les Servants ne bougeaient pas d'un millimètre, en attente, tout comme les deux jeunes, qui eux par contre avaient du mal à dissimuler un certain stress. Derrière tout cela se trouvait l'entrée principale du hangar : une colossale porte coulissante. Elle était largement ouverte, et laissait entrer une brise fraîche qui faisait danser de temps à autres les néons suspendus au plafond, qui à leur tour déformaient les ombres de l'assistance.

Brutha se faufila jusqu'à Shamal, et lui dit à l'oreille :  
– J'entends des scooters qui se ramènent vers ici !

Comme l'Égyptien acquiesça sans rien répondre, Brutha alla transmettre la même information à Hal qui ne savait pas trop, lui non plus, quoi en penser.

Quelques minutes plus tard, tous entendirent en effet la rumeur des moteurs qui approchait. Une bonne dizaine de deux-roues ne tardèrent pas à pénétrer dans le hangar par l'entrée principale. Leurs chauffeurs, tous jeunes et assez richement lookés, étaient de toute évidence une sorte de bande de quartier. Descendant de son scooter, celui qui devait être le chef alla saluer les deux jeunes qui étaient là au départ, puis se retourna vers les voitures et les considéra d'un oeil soupçonneux.

D'une des voitures descendit un grand rital en costard, accompagné d'un homme dans une tenue plus sport et bon marché, qui tenait une mallette. Tous deux se rendirent jusqu'au chef de la bande, que les trois

Archontes s'étaient tacitement accordés à identifier comme étant le « p'tit gars John ».

Une partie de l'échange devait déjà avoir eu lieu, car les deux hommes tendirent la mallette à John, qui la prit en cachant maladroitement un sourire tendu. Après cela, les deux hommes repartirent en sens inverse, et remontèrent dans leur limousine. Celle-ci démarra et partit, suivie des trois autres à quelques secondes d'intervalle.

L'ambiance ne tarda pas à se détendre chez les jeunes de la bande, qui se marraient, s'embrassaient et diverses phrases de soulagement. D'autant plus quand John eut ouvert la mallette et observé qu'en effet, elle était copieusement garnie de billets de banque. S'échangeant un regard satisfait, Shamal et Hal s'apprêtèrent à avancer vers la bande, mais Brutha leur dit, d'un air apeuré :

- Wait a sec' !... Y'a un truc bizarre... puis il garda une expression hébété.
- Qu'y a-t-il Brutha ? dit Shamal.
- Je... Je crois que j'entends encore les limousines...
- C'est normal, dit sarcastiquement Hal, t'as qu'à débrancher tes « super-oreilles » aussi...
- Non, je veux dire... elles reviennent. Je crois.

Les trois Archontes s'échangèrent des regards étonnés pendant quelques secondes de silence. Puis ils

se séparèrent précipitamment. Alors que Shamal contournait le centre du hangar en direction de l'entrée principale, Brutha et Hal se ruèrent sur la bande, n'attirant efficacement leur attention qu'une fois assez proches. John tourna le regard vers eux, et prit un air surpris, comme tous ses camarades, en voyant courir vers eux les deux Vampires qui leur criaient :

- Tirez-vous ! Ils reviennent !

Mais ce fut tout ce qu'ils en comprirent, car la mallette pleine de billets éclata dans une spectaculaire gerbe de flammes.

S'étant couchés à terre, Hal et Brutha se relevèrent, et virent qu'un véritable mur de feu et de fumée les séparait de l'endroit où étaient les scooters, ainsi qu'une grande partie de la bande. La visibilité était faible, et Hal recula de quelques pas en dégainant son Desert Eagle, attendant de mieux discerner la scène.

Brutha lui, traversa le mur de flammes sans même réfléchir. De l'autre côté, il ne perçut pas grand-chose, en dehors d'une grande agitation des membres de la bande encore debout et du retour des limousines à l'intérieur du hangar. Ces dernières se garèrent brutalement en cascade, de profil. Leurs portes s'ouvrirent aussitôt et en débarquèrent une demie-douzaine de Servants qui arrosèrent toute l'assistance des rafales de leurs pistolets mitrailleurs. Brutha fit immédiatement volte-face et

retraversa le feu en sens inverse, fuyant de son mieux la pluie de balles.

Shamal, qui était arrivé à l'entrée peu après le début de la fusillade, s'approcha vivement d'un des Servants.

– Arrête ça, lui dit-il calmement.

La Goule<sup>1</sup> arrêta aussitôt de tirer sous la pression mentale du Monarque, et ce dernier fut surpris de constater que toutes les autres firent très vite de même, mais pour une raison tout à fait différente. En effet tout le gang à John était au sol et criblé de bien plus de balles qu'il ne leur en fallait pour mourir.

Comme le feu avait perdu en intensité, et que les tirs avaient cessé, Brutha et Hal purent faire le même constat un peu plus tard. Ils virent à ce moment que Shamal était en compagnie du grand ritel de tout à l'heure, et qu'ils discutaient paisiblement dans la désolante ambiance du massacre achevé.

L'Égyptien quitta assez vite l'homme à Capone auquel il était en train de parler, et se dirigea vers ses deux subordonnés.

– Bien, dit-il en arrivant, vous avez mis la main sur le corps de ce « John » ?

---

<sup>1</sup> Synonyme de Servant.

Hal et Brutha ne répondirent pas. A peu près en même temps, les hommes à Capone remontèrent dans leurs limousines et repartirent.

– Vous devriez vous y mettre, insista le Monarque, j'ai été prévenu que la police n'allait pas tarder à arriver.

Préférant ne pas trop y penser, Brutha retrouva le cadavre du jeune John et, avec l'aide de Hal, il le porta jusqu'aux voitures. Hans, qui les y attendait, les aida à son tour à le placer sur la plate-forme arrière du pick-up. Sans échanger de mots, Shamal et son Servant montèrent dans la voiture, alors que Hal et Brutha s'installèrent mollement dans l'habitacle de la camionnette.

Brutha termina par mettre le contact et rouler. Au bout de quelques instants, il dit :

– Fools... on va se faire découper en rondelles par Gooroo et les siens !

– Ça tombe bien, répondit ironiquement Hal, depuis le temps que je rêvais de me bastonner avec des clodos boostés aux stéroïdes...

– Y'a pas moyen, ajouta le jeune Texan en secouant la tête. Shamal peut dire ce qu'il veut, je vais pas rentrer dans ce fuckin' square avec le cadavre de John dans les bras...

Shamal regardait le paysage défiler, droit devant lui. Rien dans son visage emplí de calme ne pouvait laisser deviner qu'il était contrarié. Pourtant il l'était, car transporter des dépouilles faisait un peu figure de pompon dans cette nuit on ne peut plus insatisfaisante. Heureusement, sa foi lui faisait entendre raison et le guidait à travers cette route tortueuse qui menait à Dümm. Comparé à ce qui l'attendait face à cet immonde rejeton du prétendu Seth, tout ceci n'était qu'un jeu d'enfant, Horus le savait, et patientait.

– Mesou, dit Hans en regardant dans le rétroviseur, y'a la camionnette qui fait des trucs bizarres.

Shamal se retourna aussitôt et vit le pick-up de la Factory Inc. zigzaguer et finir par s'arrêter sur le bas-côté, dans des cahotements extrêmement violents, semant des bouts de verre et de tôle.

– Retourne là-bas, ordonna le Monarque.

Hans fit alors un de ces dérapages demi-tours dont il avait le secret, et fonça vers le pick-up. Quand il y regarda de plus près, il ne tarda pas à freiner.

En effet se tenait, debout sur la plate-forme arrière de la camionnette, une créature de deux mètres et demi de hauteur et qui, à en juger par la taille de sa masse musculaire et les amortisseurs du véhicule, devait flirter avec les trois-cents kilos. Elle ressemblait à un loup

humanoïde se tenant sur les pattes arrière, au pelage gris-sale et aux longues griffes acérées. Elle venait de jeter au loin le toit de l'habitacle, qu'elle avait de toute évidence arraché de ses mains.

D'une baffe, elle envoya ensuite Brutha contre le mur d'un hangar situé une dizaine de mètres plus loin. Le jeune Texan ne s'en releva pas.

Hal avait tiré le bâton de sous sa veste et se jeta violemment sur la créature, lui assénant un coup extrêmement puissant qui n'eut pourtant pas l'air de la gêner plus que cela.

Hans tira alors sur elle une cartouche de son fusil à pompe, mais le résultat à cette distance fut sensiblement le même.

C'est ensuite Shamal qui, sortant à son tour de la voiture, interpella la bête d'un regard particulièrement intimidant.

L'effet, bien qu'inverse à celui désiré, ne se fit pas attendre et celle-ci bondit aussitôt sur l'Égyptien qui n'eut le temps de rien faire avant qu'un coup de griffe qui laissa de profondes entailles dans le bitume lui-même ne l'envoie au sol, après quelques mètres de roulades chaotiques.

Afin de poursuivre la créature qui avait parcouru toute la distance qui la séparait de la voiture en un seul bond, Hal avait dû considérablement puiser dans la puissance de son sang. Mais grâce à ce mouvement, il



était désormais juste derrière elle, et il la frappa une deuxième fois dans le dos, ne lui laissant apparemment aucune chance.

Malheureusement, si bien son adversaire ne fit rien pour se défendre, il put attaquer simultanément, d'un coup de pied dont la rapidité était clairement supérieure à tout ce que Hal avait pu voir dans son existence. Son bâton eut toutefois le temps de percuter l'abdomen de la créature, déchirant son ventre et disloquant son bassin, qui ne tint au reste du corps que par quelques tissus. L'Affranchi, lui, fit un vol en arrière jusqu'au pick-up qui, étant donné le sale état dans lequel la bête l'avait mis, le trancha et l'empala de toutes parts, pour enfin le laisser choir, sans connaissance.

Hans n'était pas sûr que tout cela ait pu avoir lieu en à peine quelques secondes, mais décida de ne pas trop tergiverser sur le sujet. Avancant vers la créature qui était immobilisée au sol, il lui tira dessus les cinq cartouches qui lui restaient dans son fusil à pompe, en terminant par une presque à bout portant, dans la tête. La créature n'en bougea pas plus, mais Hans avait quelque peu perdu le goût du risque. D'ailleurs, jetant un coup d'œil circulaire autour de lui, il constata que rien ne bougeait dans le coin, à part lui. C'était décidément pas le moment de perdre du temps à réfléchir, se dit-il, et il alla auprès Shamal.

Celui-ci semblait encore vaguement actif, quoi que bien amoché par le coup de griffes. Hans le remit dans la

voiture, à sa place habituelle. Ensuite il ramassa Hal qui semblait, lui, sortir d'un long interrogatoire de l'inquisition, et qui ne réagissait plus du tout. Après l'avoir mis à l'arrière, il prit soin de Brutha, qui rampait non loin du mur sur lequel il s'était écrasé, marmonnant des choses inintelligibles et dans un état visiblement second.

Une fois les trois Archontes dans la voiture, Hans s'occupa de la créature.

Malgré le fait qu'à ce stade là il lui en fallait une dose, le Servant fut surpris de voir que la bête était redevenue un homme, le même qu'il avait mis sur le pick-up il y a quelques minutes, et qu'une grande partie de ses blessures s'étaient refermées. Jurant, il traîna le corps jusqu'à la voiture et l'enferma dans le coffre.

Enfin, il se remit au volant et se mit à rouler à toute vitesse vers le centre ville, laissant derrière lui la carcasse atypiquement détruite de la camionnette de la Factory Inc.

# 36

Le lendemain, Brutha avait « fait monter » un sans-abri pour nourrir Hal, et il avait fallu le séparer de force de son cou tant il était assoiffé.

Reprenant ses esprits quelques minutes plus tard, l'Affranchi s'assit sur son lit et constata qu'il était maintenant seul dans leur refuge. Il entreprit alors de regarder son corps encore meurtri par les conséquences de l'unique coup qu'il avait encaissé. Dans une intense concentration, il inspecta chaque cicatrice, chaque bleu, avec une crainte révérencieuse.

- T'es déjà bien mieux que hier ! dit le jeune Texan, qui revenait de conduire le sans-abri à l'entrée d'un foyer social du quartier.
- Ah ? répondit Hal en sortant de sa transe.
- Si, si, acquiesça Brutha. D'ailleurs t'as eu de la chance, Shamal, lui, a été touché par les griffes...
- Et ?
- Ben, elles sont bizarres, ses blessures. Elles se sont pas refermées, il a eu beau se nourrir, ça n'a pas beaucoup guéri. Il m'a dit que ça lui faisait penser aux blessures causées par le soleil, qui mettent très longtemps à se refermer.
- J'en reviens pas qu'il puisse encore bouger. Je me souviens des traces que la bestiole a fait dans la route, elles avaient bien cinq centimètres de profondeur...
- Ouais. Il a l'air dur à cuire, notre « patron ».
- Il est où, là ?
- Je l'ai vu que quand j'ai refait surface, il m'a dit qu'il allait expliquer à Lodin pour hier soir. C'est Hans qui est allé au petit matin déposer le corps de John au square, voir si Gooroooh était encore partant pour nous aider, mais il est pas rentré depuis.
- Oui, ricana faiblement Hal, c'est con, je l'aurais bien remercié de nous avoir sauvé la peau à tous. Sacré Shamal... il prend pas de risques.

- Oui, t'as sûrement raison Hal, mais... Sais pas, quelque chose me dit que Goorooh n'est pas le genre à revenir sur sa parole, ou à faire un coup bas...
- Oui, en attendant, son « p'tit gars John », lui, en matière de coups y'a pas grand-chose qu'a l'air de le déranger !

Le jeune Texan hocha la tête gravement, puis il alla potasser un des grimoires empruntés à Du Sable, laissant Hal à l'étude de ses blessures.

—

Quelques heures plus tard, les trois Archontes se tenaient devant le square George Bush Jr. en compagnie de Hans.

- Il m'a assuré qu'il n'y aurait pas de représailles, Mesou, disait Hans en descendant de la voiture.
- Très bien, allons-y alors, conclut Shamal.

En traversant le parc, tous les quatre ressentirent une étonnante impression de tranquillité. Mais une tranquillité dangereuse et même un peu triste. Quand ils arrivèrent au niveau de la fontaine centrale, ils virent que les habitants du lieu s'étaient regroupés autour de feux situés sur un des flancs du bassin. Ils devaient bien être une vingtaine, et firent comme si les Archontes n'étaient pas là.

Ceux-ci, du coup, continuèrent alors leur route jusqu'au refuge du vieux clochard, qui semblait en effet les y attendre, en compagnie du zonard à la clope de la dernière fois. Ce dernier jeta sa cigarette et s'éloigna peu avant qu'ils arrivent à leur niveau, sans même leur accorder un regard.

- Nous voici, dit Shamal avec force. Comptes-tu toujours nous aider ?
- Si fait, répondit Goorooh. Il dirait même oui-da, voire yeah, mais pourtant y'a pas vraiment de quoi se marrer, comme souvent... Le p'tit gars John était dans un sale état. On le soigne encore en ce moment, c'est dire... Les mêmes morts-vivants qui se gonflent de fierté majestueuse ont du mal à calmer un gamin sans le concours de la force. Ceux-là mêmes qui se croient capables de maîtriser leur propre destin ne font qu'en l'air celui des autres fichier... fait chier. Sur cette dernière remarque, il se moucha bruyamment dans les mains, et l'essuya sur ses vêtements, comme pour détourner d'elle l'attention de ses interlocuteurs.
- Je me réjouis qu'il soit possible de le guérir, dit avec emphase Shamal, alors que Hal pouffa comme pour souligner l'ironie du Monarque. Mais tu dois bien comprendre que sa... nature nous a pris par surprise, et qu'en l'agressant ainsi, nous ne faisons en fait que nous défendre.

Goorooh les regarda avec condescendance, puis dit :  
– Le p'tit gars Thibaud est à l'asile de fous, là où le gros chef des morts-vivants l'a lui-même enfermé.

Les trois Archontes eurent une réaction de méfiance, et cela fit ricaner le vieux clodo :

– Eeh, oui ! Tout comme Evan Klein, du coup, qu'on appelle aussi Ray Falcon, et bien d'autres encore... que le gros chef des morts-vivants enferme là bas... c'est bien triste. Et il éclata alors d'un rire qui réveillait tous les instincts de méfiance, rien qu'à l'entendre. Ahh... Ahh... s'essouffla-t-il, non. Ça, y'a pas à dire. Y'a vraiment pas de quoi se marrer, pour sûr...

Comme il garda le silence, Shamal reprit la parole après une courte réflexion.

– Je suppose que tu n'as rien à ajouter, homme-loup, mais je te souhaite de ne pas tenter de me donner une fausse information, car bien que tu sembles te croire à l'abri, mon courroux est rarement sujet à plaisanteries, lui non plus.

– La vieille caboche de Goorooh n'en a pas le moindre doute, dit le clochard après avoir dévisagé fixement le Monarque pendant de longues secondes. C'est pour ça que rien que la vérité il t'a servi, un menu sans salades... euh, bon, où qu'elle est encore celle-là ? dit-il en cherchant la bouteille qu'il tenait à la main.

– Partons, trancha Shamal, et suivi des trois autres, il quitta le square.

—  
Lodin était, comme toujours, à la bourre. Lisant des mails cryptés sur son ordinateur de la Sears Tower (le seul à pouvoir les déchiffrer), il pestait déjà du temps qu'il y consacrait. Son téléphone sonna, c'était Linda, la Servante de l'ascenseur.

– Oui ? dit le Prince en appuyant sur le petit appareil, posé sur son bureau.

– Shamal et ses hommes veulent vous voir.

– Qu'ils montent, répondit-il, puis il rangea le téléphone dans son imperméable blanc, qu'il enfila peu de temps après.

Vérifiant vite fait que tous ces mails provenaient bien des Technomanciens, et qu'aucun d'entre eux ne portait la mention « troisième envoi », il les effaça tous, juste au moment où l'imposante double porte de la salle s'ouvrit pour laisser entrer les trois Archontes. Lodin ramassa deux ou trois affaires puis les rejoignit dans le but de quitter la salle à son tour.

– Salut Shamal, dit-il en rejoignant l'ascenseur. Alors qu'y a-t-il encore ?

– Il semblerait que le Thibaud que nous recherchons soit dans un asile de fous, en compagnie d'un certain Evan Klein, dit l'Égyptien en le suivant, lui-même suivi des deux autres.

– Ah bon ? répondit le Prince en entrant avec eux dans la cabine de l'ascenseur. Et alors, qu'attends-tu pour aller le chercher ?

– À quoi joues-tu Lodin, dit Shamal avec une douceur impertinente, alors que les portes se fermaient et que la cabine entamait sa descente. Je parle d'un asile de fous dans lequel tu les aurais toi-même enfermés, ne connais-tu vraiment pas ces noms ?

– Le seul asile où je pourrais éventuellement enfermer quelqu'un ne contient que des Histrions<sup>1</sup>, et je n'en connais pas qui s'appelle « Evan Klein », dit le Prince en amorçant un sourire de mauvais augure, qui s'accompagnait d'une pression invisible et pourtant palpable de l'atmosphère, mettant les Archontes instinctivement sur leurs gardes.

– Et... un « Ray Falcon » ? dit timidement Brutha.

Alors que l'ascenseur s'arrêtait, Lodin effaça son sourire, faisant aussitôt cesser cette menace invisible, et dit, avec quelque ironie :

– J'ai en effet enfermé un Histrion du nom de Ray Falcon. Il me semble me souvenir en effet qu'il a tendance à développer de multiples personnalités. Voilà, fin du mystère !

---

<sup>1</sup> Du « Clan des Histrions », un des Clans de la Chambre. Leur particularité est de véhiculer une sorte de malédiction dans leur sang qui les rend tous déments d'une manière ou d'une autre lors de leur Etreinte (vampirisation).

– Mais... vous auriez pu remarquer que Thibaud l'accompagnait, non ? dit le jeune Texan avec un air désolé, et alors que les portes de l'ascenseur s'ouvraient.

Le Prince sortit en soupirant avec mépris et se dirigea vers une Porsche noire très semblable à celle que Hal avait en arrivant à Chicago. Il ouvrit la portière et dit en fixant Brutha :

– Jeune Thaumaturge, j'ai déjà bien assez à faire avec les Vampires pour me soucier des mortels qui leur collent au train, sans parler de la ribambelle de noms qu'ils s'amusent à prendre. Maintenant, ajouta-t-il en montant dans le véhicule et en regardant Shamal à travers la fenêtre qui se baissait doucement, si tu dois te rendre à l'asile, demande l'adresse à Ballard, et une fois sur place demande à voir la « grand-mère ». Tu mentionneras bien que tu viens de ma part, sans quoi je garantis pas ta sécurité là-dedans.

– Qu'est-ce que c'est que cette blague encore ? dit Hal en le voyant partir.

Les trois Archontes restèrent silencieux quelques instants, se disant dans leur for intérieur que quelle qu'elle soit, elle ne les ferait sûrement pas rire.

—

« L'asile » à proprement parler se trouvait au sein d'un vieux et assez vaste quartier d'hôpitaux parsemé d'espaces verts, le tout situé dans une zone de la ville que

la récession avait quelque peu rendue déserte, malgré le fait que l'essor démographique la précédant l'ait complètement intégrée à l'agglomération, dont elle était périphérique lors de sa construction.

Il s'agissait en soi d'un hôpital psychiatrique situé dans un parc, lui-même entouré d'un mur de trois bons mètres de hauteur, au sommet garni de barbelés. Le portail d'entrée, une grille à ouverture automatique encadrée de part et d'autre de deux épais piliers en béton surmontés de deux sphères de la même matière, n'avait pas le don de rassurer les trois Archontes.

Pendant une paire de nuits, ils avaient essayé de se renseigner au sujet de ce lieu avant de s'y rendre, mais sans réel succès. Maintenant qu'ils étaient devant, ressentant toute l'oppressante vétusté qu'il dégageait, ça ne les étonnait plus vraiment que personne n'en sache grand-chose.

– Shit, dit Brutha, faut vraiment pas avoir le choix pour entrer là-dedans...

– C'est bizarre, dit Hal pour changer de sujet, y'a pas de caméras, pas de sonnettes, et les grilles sont fermées par deux pistons hydrauliques... Faut faire quoi pour s'annoncer, les faire sauter ?

Shamal resta silencieux en scrutant les ténèbres du parc qui se trouvait au-delà dudit seuil. Hal secoua la tête

nerveusement et se détourna de cette direction. Brutha regarda tour à tour les auras de ses deux compagnons, et entre autres choses, il en comprit qu'ils étaient tout aussi intimidés que lui par ce qui se dégageait de ces murs, bien qu'ils combattaient ce sentiment de leur mieux. Il regarda alors la lune, qui était bien haute et claire cette nuit-là, puis en ramenant son regard sur la grille, il vit qu'il y avait un homme qui se tenait juste derrière.

– Ces messieurs désirent ? dit-il à l'adresse de Shamal qui, comme Hal, tourna un peu trop vite la tête vers lui, aussi surpris que les autres de ne pas l'avoir remarqué plus tôt.

– Hum, commença le Monarque. Disons que le Prince m'envoie, je souhaite rencontrer la « grand-mère ».

– Si ces messieurs veulent bien me suivre, enchaîna promptement mais monotone l'homme, et il s'éloigna de la grille, qui termina par s'ouvrir doucement.

Les trois Archontes le suivirent à travers le parc. Malgré l'obscurité du lieu, ils purent en apprécier la vaste surface, avec toutes sortes d'arbres, arbustes, allées et bancs, qui avaient tous en commun de n'être absolument pas entretenus. L'homme qui les guidait était vêtu comme un vigile mais, à la manière dont il tenait son fusil de chasse à l'épaule, marchant paresseusement et suintant l'ennui de toutes parts, on aurait plus dit un garde champêtre dépressif.

Assez rapidement, tous quatre arrivèrent au bâtiment principal, un très grand hôpital de trois étages, d'un style néoclassique très « bon marché », et vraiment dégradé, à la limite de la ruine. Peu de lumières fonctionnaient encore, les mauvaises herbes avaient colonisé les abords des murs, pas mal de fenêtres avaient des carreaux brisés ou étaient même condamnées, la peinture blanche était écaillée de manière assez homogène sur l'ensemble, et surtout, absolument rien n'indiquait que l'hôpital ait encore quelque activité.

Après avoir grimpé les marches usées qui menaient à l'entrée principale, le garde pénétra dans le hall. Les trois Archontes le suivirent tout en regardant autour d'eux avec la plus grande prudence. La salle était très haute sous plafond, et assez spacieuse aussi, elle comptait plusieurs issues et un double escalier montant, dans un style toujours aussi grandiloquent, vieux et détérioré. Les très faibles lampes à l'air vaguement plus moderne ne fournissaient qu'une très faible lumière, et quant au silence, il était tout simplement omniprésent. Fermant les portes derrière eux, le garde se dirigea vers un coin de la salle, où était installé un petit gong, prit la baguette qui se trouvait à côté et frappa.

Le son qui en résulta fut d'une ampleur démesurée par rapport à la taille de l'instrument, résonant dans tout le bâtiment, semblant le réveiller, ou encore attirer son

attention sur les nouveaux arrivants. Sur ce, le garde partit par où il était venu, toujours aussi nonchalamment.

Alors qu'inexplicablement les trois Archontes ressentaient un début d'appréhension, quelqu'un vint les accueillir, et il s'agissait de toute évidence de ladite « grand-mère ».

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, portant une vaste robe noire de style quasi-colonial, une perruque de cheveux blancs attachés en chignon et assez mal fixée à sa chevelure brune, des bijoux et du maquillage franchement moche et, comme si cela ne suffisait pas, une canne en bois sur laquelle il s'appuyait pour marcher, en se tenant les reins de l'autre main. Il avança jusqu'à eux en ronchonnant d'une voix tout à fait masculine, mais geignante.

Brutha vit immédiatement dans l'aura de cet individu qu'il s'agissait d'un Vampire, qui avait l'air confus, même si derrière le jeu qu'il se plaisait à jouer régnait étrangement une grande sérénité.

- Oui ça va, ça va, j'arrive. Qu'est-ce que c'est encore? J'espère que c'est pas pour rien, ou ça va chauffer!
- Vous... êtes la « grand-mère » je suppose? risqua Shamal.
- Oui, oui, et après? dit-elle en arrivant à leur niveau, les dévisageant avec une difficulté surjouée.

– Je suis Shamal, Archonte de son Altesse Lodin, et j'ai cru comprendre que vous étiez responsable de cet... établissement ?

La grand-mère écarquilla aussitôt les yeux et sembla très embarrassée, se tournant dans tous les sens, soupirant bruyamment, pour enfin dire :

– Je... je suis... je ne saurais pas assez dire comment... combien tout cela est idiot, je regrette vraiment, de toutes mes forces, de ne pas avoir accueilli Son Excellence comme elle le méritait, je... elle haussa les sourcils et eut un rictus sévère. Je vais prendre des mesures disciplinaires contre les gardiens ! Ces incapables ne sont pas fichus de faire la différence entre un invité de prestige comme Votre Excellence et... passez-moi l'expression, un vulgaire employé de la mairie ou des postes ! Je me demande ce qui me retient de les...

– Cela suffit, coupa Shamal. Je viens vous voir car je suis à la recherche de deux personnes qui auraient été enfermées récemment.

– Une inspection ? dit la grand-mère avec joie. Votre Excellence est fort généreuse ! Et, soit-dit entre nous, il y en a bien besoin ! Parce que les résidents, eux, passe encore... mais les patients ? Des escrocs ! Et les médecins ? Des voyous ! Mais j'ennuie Son Excellence, je le sens, et je m'en excuse bien bas. Sur quoi elle fit en

effet une courbette bien basse, restant dans cette position soumise.

– N'en faites pas trop, dit durement Shamal. Dites-moi plutôt où se trouvent Evan Klein et le mortel nommé Thibaud qui l'accompagne.

La grand-mère se redressa doucement, réfléchissant avec intensité, du moins en apparence.

– Alors là... termina-t-elle par murmurer, puis elle reprit en regardant Shamal avec ce qui semblait être de la franchise. Votre Excellence, je suis vraiment une misérable sujette, et je m'en excuse sincèrement... C'est que ce Domaine<sup>1</sup> est vraiment... comment dire... « plongé dans le chaos » serait trop fort, mais...

– Vous ne savez pas où ils se trouvent, c'est cela ? s'indigna Shamal.

– Euh... non, dit-elle en baissant piteusement les yeux.

– Et j'ai pris le temps de venir jusqu'ici pour que vous m'appreniez qu'ils peuvent être à n'importe quel endroit du pays ? Vous vous croyez drôle ?

La grand-mère haussa les sourcils avec étonnement, et répliqua avec douceur :

– Si bien j'admets être une de vos subordonnées les moins dignes d'égard, et même de respect, je n'oserais pas pousser ma bassesse jusqu'à la félonie, je peux en donner ma parole à Son Excellence. Où qu'ils soient, je suis

---

<sup>1</sup> Domaine désigne le territoire et les biens d'un Vampire en particulier, dont il est responsable vis à vis du Prince.



certaine d'une chose, c'est qu'ils n'ont pas quitté mon Domaine.

– Ne pouvez-vous pas les convoquer ? insista Shamal.  
– Hélas ! dit-elle. C'est pas possible... Evan Klein, Ray Falcon, tant de patients qui, dans leur état, sont bien difficiles à convoquer au regard de mes faibles pouvoirs ! Je remercie Votre Excellence d'ainsi me surestimer, mais je crains qu'elle n'aurait plus vite fait de parcourir elle-même le domaine... Et surtout, si vous avez besoin de quoi que ce soit... n'hésitez pas à me mander, il suffit pour cela de faire sonner le petit gong qui se trouve là.

Shamal soupira d'agacement en voyant la grand-mère prendre doucement congé à reculons.

– Et surtout ne vous gênez pas, allez où bon vous semble, vous êtes ici chez vous... n'hésitez pas...

– Bien, dit Shamal en se détournant d'elle avec mépris pour faire face aux deux autres. Vous l'aurez compris, il va falloir fouiller nous-mêmes... En route !

Enviant quelque part l'énergie de leur supérieur, Brutha et Hal l'accompagnèrent dans l'exploration de l'hôpital.

37

Ils commencèrent par le rez-de-chaussée et les étages. Ils étaient principalement constitués de chambres, de salles d'étude et d'équipements médicaux de tous types. Plutôt vides et inquiétants, les lieux n'avaient rien qui sorte vraiment de l'ordinaire d'un hôpital psychiatrique, y compris pas mal de patients, tous plus ou moins endormis ou drogués, et dont les trois Archontes s'accordèrent à penser qu'il s'agissait du Troupeau<sup>1</sup> des

---

<sup>1</sup> Troupeau désigne couramment les « calices » (mortels sur lesquels les Vampires se nourrissent en sang) d'un Domaine.

Vampires de l'asile. Quant à ces derniers, ils ne les croisèrent à aucun moment de leur exploration, qui avait pourtant été longue et assez minutieuse.

Se dirigeant ensuite vers les niveaux inférieurs, les trois Archontes y constatèrent une vétusté encore accrue des locaux, et une absence quasi-totale de patients. L'obscurité était majoritaire dans les couloirs, dont le carrelage accidenté recelait, de temps à autres, quelques surprises : des flaques d'eau (dont la taille pouvait aller d'un pas à tout un corridor) agrandissaient le lieu de leurs reflets trompeurs, des trous qui pouvaient s'avérer être de véritables pièges pour les pieds et même les jambes, sans oublier toutes sortes d'ustensiles plus ou moins médicaux sur lesquels il valait mieux pas déraper ou buter. L'air lui-même était humide et pesant, accentuant davantage la sensation d'enfermement qui poursuivait son chemin dans leurs têtes. D'ailleurs Shamal stoppa net sa marche au bout d'un moment, et se retournant vers les deux autres qui le dévisageaient avec étonnement, dit :

– Je... je vous attendrai en haut, j'ai... des questions à poser à cette « grand-mère ».

Ne leur laissant pas le temps de répondre, le Monarque rejoignit le rez-de-chaussée en maudissant intérieurement tout ce qui l'avait conduit à détester plus que tout au monde les sous-sols sombres et oppressants. Dès qu'il arriva dans le hall d'entrée, il fit résonner le petit

gong, qui produisit exactement le même son interminable et riche en échos que la première fois. La grand-mère ne tarda pas à se montrer et, voyant Shamal, elle accourut, mimant de manière exagérée le pas rapide et bref des vieilles personnes.

– Son Excellence ne rencontre pas de difficultés dans l'inspection de mon misérable Domaine, j'espère ? dit-elle d'une voix mielleuse.

– Mes hommes et moi n'avons croisé aucun... membre de votre Clan. Se trouvent-ils tous regroupés ?

– Oh oui, tout à fait... Ils sont très grégaires pour la plupart, et j'en profite pour saluer la perspicacité de Son Excellence qui semble connaître les Histrions bien mieux que d'autres puissants membres de la Cour, si je puis me permettre...

– Où ça ? siffla Shamal avec agacement.

– Et bien... souvent, ils jouent aux cartes dans les chambres situées à l'est du deuxième sous-sol... Ces braves sont plus sensibles à la lumière du soleil qui baigne les étages durant le jour qu'à l'état de dégradation qui caractérise cette partie de l'hôpital.

– Et bien allons-y ! Qu'attendez vous ?

– Par ici, Votre Excellence...

—

Dans une chambre assez spacieuse du deuxième sous-sol, donc, se trouvaient trois personnes : Un homme d'une soixantaine d'années apparentes, assez pâle, soigné et portant moustache et pipe. Ensuite, une femme de la quarantaine, plutôt ronde, aux yeux verts un peu globuleux, et à la longue chevelure noire attachée en une volumineuse tresse qui lui descendait presque aux genoux. Enfin, une fillette de six ans, vêtue comme toutes les fillettes de six ans, aux gros et beaux yeux clairs. Tous trois jouaient aux cartes, les deux adultes semblant bien se connaître, à la manière d'un vieux couple, alors que la fillette avait l'esprit tout absorbé par le jeu, qu'elle tentait de suivre de son mieux.

Les observant depuis le couloir, Shamal et la grand-mère gardaient le silence, le premier affichant son regard froid et calme, dans lequel pointait quand même un certain trouble, la seconde regardant la scène avec une affection maternelle très surfaite.

– Tiens, Shamal ? Ça va mieux ?

C'était la voix de Brutha, qui venait d'arriver à leur niveau en compagnie de Hal.

– Vous avez terminé ? s'étonna Shamal.

– Pas vraiment, répondit Hal. Y'a encore des niveaux en-dessous, mais ils sont bloqués... ou plutôt ils sont destinés à l'être en temps normal. On voulait t'en parler avant d'y aller.

– Excusez-moi, interrompit la grand-mère, qu'entendez-vous par « destinés à l'être en temps normal » ?

Hal sourit.

—

Quelques couloirs plus tard, les trois Archontes et la grand-mère se tenaient devant une trappe située au sol. Il s'agissait d'un sas en métal lourd et épais, pourvu d'un code digital et de verrous d'une qualité prestigieuse, le tout ayant l'air extrêmement moderne. La trappe était maintenue ouverte par un vulgaire sabot, ce qui avait l'air de contrarier fortement la grand-mère.

– Idiots ! s'exclama-t-elle avec désespoir, puis se tournant vers Shamal avec une expression de souffrance exagérée, elle ajouta : Son Excellence qui connaît si bien les Histrions ne sera hélas pas surprise de constater que la folie qui nous nuit le plus est tout simplement la bêtise. Je ferai regretter à l'auteur de cet attentat son impertinence, et ensuite je le détruirai si Son Excellence me le permet, car la punition ne...

– Pourquoi cette porte ? l'interrompit Shamal.

– Et bien, reprit la grand-mère, disons qu'en d'autres temps les sous-sols de l'hôpital étaient une merveille architecturale en comparaison des mouirois qui fleurissaient à travers tous les États-Unis. Mais malheureusement de nos jours, sûrement à cause d'une

pénurie matérielle générale, mais aussi d'une absence de besoin réel d'espace, et bien les niveaux situés en-dessous de celui-ci sont dans un état de détérioration tel, que leur utilisation est devenue impossible, pour des raisons de sécurité notamment. Pour éviter toute complication, j'ai fait condamner tous les accès, à l'exception de deux, où j'ai...

– Hal et Brutha, descendez là-dedans et fouillez tout de fond en comble. Et vous, ajouta-t-il d'un ton tranchant à l'attention de la grand-mère, ouvrez cette trappe et cessez vos bavardages.

Piteusement, mais sans discuter davantage, la grand-mère souleva la trappe et Brutha et Hal, qui ne semblaient pas beaucoup plus enthousiastes, descendirent dans le troisième sous-sol.

Celui-ci était complètement plongé dans le noir et l'humidité. Les maglites de Hal et Brutha révélèrent qu'il ressemblait fort au niveau de juste au-dessus, à cela près qu'il avait de nombreuses fissures, et même quelques murs écroulés. Parcourant la plus grande partie de l'endroit à laquelle ils pouvaient accéder sans déblayer des décombres, ils ne purent empêcher une forte et inexplicable sensation de peur les envahir.

Au quatrième sous-sol, le sentiment s'accrut considérablement, notamment à cause d'un délabrement qui faisait apparaître de véritables failles qui

s'enfonçaient dans le sol sur, semblait-il, plusieurs mètres. De plus, les déplacements étaient très dangereux car les murs et les plafonds eux-mêmes ne tenaient apparemment que par des dispositifs rudimentaires et fragiles qui, si bousculés violemment, menaçaient de provoquer un accident, voire même l'écroulement général de l'hôpital.

Arrivés au cinquième sous-sol dans un état de stress qui n'était plus du tout compatible avec leur mission, les deux Archontes constatèrent dès le début de l'exploration de ce niveau que la meilleure solution serait de rebrousser chemin. En effet, les failles devenaient des crevasses qui plongeaient dans les entrailles de la terre, sortes de canyons de roche et de béton disposés dans un chaos tel, que l'exploration nécessiterait du matériel de spéléologie, ainsi que des nerfs d'acier, tant l'ensemble donnait l'impression d'être sur le point de s'écrouler à tout moment.

Brutha et Hal remontèrent rapidement. Dès qu'ils furent sortis, la grand-mère ôta le sabot de la trappe et le jeta à travers la pièce en jurant, pendant que Shamal écoutait le rapport de ses hommes.

– Bien, dit Shamal quand ils eurent terminé. Laissons tout cela pour l'instant et reportons-nous sur l'interrogatoire des Histrions du Domaine. Passez devant, vous.

– Immédiatement Votre Excellence, répondit la grand-mère, puis elle reprit ses petits pas agaçants jusqu'à la salle où ils se trouvaient il y a quelques instants.

—

Arrivés à destination, ils constatèrent que la partie de cartes se poursuivait, la fillette semblant être en train de mener au score. Brutha glissa d'ailleurs, à l'attention des deux autres Archontes :

– Les deux adultes sont des Vampires, la petite, elle, semble normale...

– Bonjour ! dit la femme au groupe quand il entra dans la pièce.

– Salut la compagnie ! dit l'homme à la pipe.

Shamal se mit à proximité de leur table et leur dit :

– L'un d'entre vous peut-il m'indiquer où se trouverait Evan Klein, ou Ray Falcon, voire un mortel du nom de Thibaud ?

– Oui, je... commença l'homme.

– Oh, la ferme imbécile ! dit la femme. L'écoutez pas, il raconterait n'importe quoi pour se faire remarquer !

– Non, je... tenta-t-il.

– Tu vas te taire, oui ? Excusez-le, reprit-elle, il a vraiment plus conscience des réalités. Pour Ray je dirais que ça fait plus d'une dizaine de nuits qu'on ne le voit plus, et « Thibaud », ça me dit rien.

– C'est vrai que... dit l'homme en ôtant la pipe de sa bouche.

– Moi aussi monsieur, l'interrompit la fillette, ça fait plusieurs jours que j'ai pas vu Ray, puis elle reporta son regard sur ses cartes.

– Et voilà, dit la femme, 'voyez bien...

– Toi, dit Shamal à l'homme, réponds seul.

– Merci mon gars, dit ce dernier. Ben voilà, y s'trouve qu'j'ai ben vu l'Ray Falcon. Mais pour sûr qu'c'était y'a ben dix nuits d'ça!

– C'est bien ce que je disais ! Se plaignit la femme.

– Vous n'avez aucune idée d'où il pourrait être ? demanda Brutha.

– Non, dit la femme.

– Non, moi non plus dit la petite fille, mais il peut pas être dehors ça, c'est sûr.

Aucun des Archontes ne remarqua que la grand-mère lui jeta alors un regard qui fit qu'elle se remit à fixer son jeu, ne faisant plus aucune remarque.

– Et bien moi... dit l'homme.

– Ta gueule, dit la femme mécaniquement, c'est sûr que... enfin, je veux dire, il doit forcément être dans le coin...

– Tais-toi, dit Shamal, et la femme se tut en ronchonnant un peu. Toi, continue, qu'allais-tu dire ?

– Bin, c'est pas qu'j'ai idée d'où qu'il a ben pu s'fourrer, ça non, mais... j'pense savoir comment l'faire sortir!

- Mais tu vas te taire ! cria la femme, visiblement à bout.
- Silence, dit la grand-mère.

La femme se leva alors soudainement, et dévisagea la grand-mère comme si elle venait de la remarquer, puis elle recula jusqu'au mur le plus proche en déformant son visage en une expression de terreur. Elle s'y laissa glisser le long de la paroi en sanglotant d'épaisses larmes de sang, la fillette se mettant à sangloter à son tour, tentant piteusement de le dissimuler derrière ses cartes.

L'homme eût l'air aussi très gêné, voire un peu choqué, mais au lieu de réagir, il replanta sa pipe dans sa bouche, et tira de profondes bouchées.

- Continue, lui ordonna Shamal.
- Euh... ça vient d'm'échapper d'un coup... d'quoi qu'on causait d'jà ?
- De comment trouver Ray Falcon !
- Ah... Hmm... Dur ça, m'en souvins pu ! Crénom, on v'nait d'en parler non ? Ah, mais c'est qu'suis pu tout jeune moi, mon garçon...
- Ecoutez, dit Shamal en se retournant vers la grand-mère. J'apprécie mal la mauvaise volonté que mettent vos sujets à me répondre, et je souhaiterais que vous interveniez avec la plus grande fermeté, de manière à faire avancer cette enquête rapidement.

- Je comprends bien, répondit l'Histrionne, mais concernant Ben Smith je peux assurer Son Excellence de sa navrante sincérité. Il a une mémoire très fragile, et il faudrait reconstruire ses souvenirs avec attention si nous voulons en tirer quelque chose, mais... Peut être que... Attendez-moi, je reviens.

Puis elle quitta la salle, provoquant aussitôt l'éclat en larmes de la fillette, que Brutha réussit à calmer après quelques instants, après quoi elle partit à son tour.

- Pauvre gamine, dit le jeune Texan, c'est pas un coin où grandir ici...

Devant l'indifférence évidente de ses compagnons, Brutha soupira et s'assit à la place de celle qui venait de partir.

Quelques instants plus tard, brisant un lourd silence peuplé des sanglots déchirants de la femme, toujours en boule contre le mur, la grand-mère revint avec une bouteille de mauvais whisky. Fonçant sur l'homme à la pipe, elle lui tendit, et ce dernier la déboucha aussitôt et se mit à la boire avidement. La grand-mère attendit qu'il ait fini une bonne partie de son contenu puis elle lui jeta un regard qui figea le sien.

Bien que rien de vraiment perceptible ne se produisit, tous ceux qui assistèrent à cet échange de regards comprirent que la grand-mère exerçait un étrange mais apparemment puissant pouvoir mental sur Ben Smith, qui

semblait complètement soumis à sa volonté. Au bout de quelques secondes, il vida le restant de sa bouteille d'une traite, alors que la grand-mère avait détourné le regard et reculé délicatement d'un pas.

- Ahh...s'essouffla -t-il en laissant tomber la bouteille au sol. Crénom d'bordel chinois ! Ça fait du bien con ! Ça m'revient maint'nant! Ray, Klein, maman, et... Tou'l'monde en fait! Oui ! On aime tous Jarod ! Du « Caméléon », tu vois d'quoi j'cause ?
- Non, dit Shamal.
- C'est une vieille série télévisée du tout début du siècle, dit la grand-mère.
- Quel rapport avec trouver Ray Falcon ?
- Pff, siffla dédaigneusement Ben Smith. Mon garçon, on voit ben qu't'as pas été él've en plein air, toi ! Si tu veux 'trapper un gibier, l'mieux, c'est d'poser des pièges où qu'il va becter ! J'ai pas raison ? J'ai pas raison ?
- Continue, dit le Monarque en se retenant d'utiliser ses pouvoirs pour réduire ce qui restait du cerveau de l'Histriion en bouillie.
- C'est c'qu'on appelle l'appât ! Eeeet oui ! L'appât ! Maint'nant qu'j't'ai dit c'qui l'appâtait l'Ray, ben tu d'vrais t'débrouiller mon garçon ! Tu crois quand même pas qu'j'vais passer l'reste d'la soirée à penser à ta place nom de dieu!

- En fait Shamal, commença à dire Brutha, je pense que si on obtient quelque chose... dunno, un truc qui intéresserait un fan de cette série, et bien il aurait sûrement du mal à résister à l'envie de venir le chercher.

Hal ne put s'empêcher de sourire.

- Je dois avouer, dit la grand-mère tandis que Shamal essayait de comprendre ce que tout cela voulait bien dire, que l'astuce des hommes de Son Excellence est à proprement parler fulgurante !
- Quoi qu'il en soit, dit le Monarque en ignorant la remarque, pensez-vous pouvoir faire cela ?
- Euh... dit le jeune Texan pris de court. Je... sûrement, oui. Hal, on pourrait trouver un truc comme ça sur le réseau en fouillant les sites de fans non ?
- Je parie même qu'on pourrait y trouver l'acteur principal lui-même dans son caisson cryogénique, répondit l'Affranchi en souriant.

Le lendemain, Hal se tenait face à la grille de l'hôpital, attendant que l'y rejoignent Brutha et Shamal, partis prendre livraison de l'objet déniché la veille, et qui était sensé attirer Evan Klein à eux. En ayant vite assez de faire les cents pas, l'Affranchi avait reporté son attention sur le sombre parc au-delà de la grille.

Depuis sa Diablerie, non seulement il se sentait plus puissant, mais ses sens mêmes avaient subi une transformation. Il n'aurait pas pu dire exactement ce qui avait changé, ni même s'il ne s'agissait pas là que d'un

contrecoup psychologique de la force nouvelle qui coulait dans ses veines, mais ce qui était sûr, c'est que tout cela le menait à développer des intuitions qui, bizarrement, le liaient étroitement au bâton qu'il portait. C'était lui qui lui demandait tous ces efforts, mais Hal sentait que ce n'était pas en vain.

Et c'était précisément ce genre d'intuitions qu'il avait en regardant cet asile. Le pressentiment de quelque chose d'excitant, ainsi qu'une méfiance considérable (qu'il se refusait à appeler « peur ») vis-à-vis de cet Histrion déguisé en grand-mère qui en était le responsable. Extrêmement concentré, l'Affranchi termina par remarquer qu'il l'était en effet, et relâcha aussitôt son attention, comme pour se réveiller d'un rêve.

Un homme sans âge, pâle comme la craie, à la longue chevelure blonde cendrée et vêtu juste d'un simple short en jean délavé se tenait accroupi sur une des boules en béton qui surmontaient les piliers situés de part et d'autre de la grille. Il avait les lèvres retroussées, dévoilant une dentition de Vampire qui serrait la anse d'une lampe à pétrole dont la lumière blafarde ne semblait éclairer que les matières blanches.

Hal le vit soudainement, et en resta figé. Gardant les mâchoires serrées, l'homme articula des mots avec ses lèvres, d'une voix gaie et jeune qui ne donnait pas l'impression d'être la sienne.



– La dix-septième fin du monde viendra bientôt de sous la terre, où les serpents vont briser ce qui la maintient prisonnière...

Une voiture s'approcha à grande vitesse, et Hal y jeta un coup d'oeil par réflexe, juste le temps de s'apercevoir qu'il s'agissait du véhicule de Hans, puis il se retourna pour voir l'homme, mais il n'y avait plus personne. Du coup, il resta immobile à fixer le sommet de cette grosse sphère en béton, et ceci jusqu'à ce que les portières de la voiture aient claqué. Brutha, Shamal et son Servant s'avancèrent.

– Ça va Hal ? lui demanda aussitôt le jeune Texan d'un air étonné.

– Vous l'avez alors ? répondit l'Affranchi en se retournant après un silence.

– Oui, dit Shamal, souhaitons que cela suffise...

—

Au deuxième sous-sol de l'asile, les trois Archontes observaient l'endroit que la grand-mère avait mis à disposition pour le piège. Il s'agissait d'une salle vide, aux murs capitonnés, comportant une entrée et un miroir. Celui-ci était à sens unique, et permettait aux personnes situées dans la pièce voisine de voir sans être vus. Depuis cette salle, on pouvait aussi actionner des hauts-parleurs, un micro, un système d'ouverture/fermeture de la porte,

ainsi qu'un ensemble de commandes bien plus mystérieuses.

– Je pense que l'essentiel des équipements fonctionne encore, disait la grand-mère en conclusion de l'exposé qu'elle venait de faire aux trois Archontes sur l'utilisation du tableau de bord garni de boutons situé dans ladite pièce.

– Vous... commença à dire Brutha, puis il déglutit pour cacher son dégoût, et reprit, en désignant une série de boutons : Vous vous servez souvent de ces filets, seringues et électrochocs escamotables ?

– Plus depuis un moment malheureusement, répondit-elle. Bon, je vais maintenant de ce pas faire l'annonce que vous m'avez demandée et vous laisser oeuvrer tranquillement. Votre Excellence... N'hésitez surtout pas à faire appel à mon aide si elle s'avèrerait être d'une quelconque utilité...

Alors qu'elle prenait congé, Hal était déjà dans la pièce capitonnée, déposant au centre de celle-ci l'objet que Brutha lui avait donné : une botte, visiblement tout-terrain et dans un état d'usure avancé. Assis à la scène depuis l'autre côté de la baie vitrée, Shamal secouait la tête avec incrédulité.

Hal vint les rejoindre, et les hauts parleurs de tout l'hôpital se mirent à vociférer de la voix de la grand-mère, brisée par des grésillements qui perçaient les tympans.

– Avis à tous les médecins et patients ! Une vente aux enchères exceptionnelle et limitée à cette seule nuit est organisée dans la chambre B2-36, au deuxième sous-sol. Le lot unique mis en vente est une botte droite faisant partie de la paire qui fut utilisée par le personnage de Jarod au cours des trente premiers épisodes de la série « Le Caméléon ». L'objet sera exposé sous surveillance dans cette même chambre, et ce jusqu'à sa mise en vente, prévue pour cinq heures du matin. Dans l'éventualité où elle ne trouve pas acquéreur, elle deviendra propriété de l'hôpital, qui dans son souci d'écartier toute convoitise malhonnête, la fera incinérer. Merci.

Le silence malsain qui s'installa à nouveau dans tout le sous-sol ne fut brisé par aucun des Archontes. Shamal secoua la tête à nouveau, il était minuit.

2:00 AM

Brutha était affalé sur le tableau de commandes, regardant mollement la botte qui s'ennuyait toute seule dans la pièce voisine

Assis à l'autre extrémité, Hal nettoyait son Desert Eagle minutieusement, cachant sa nervosité au prix d'une intense concentration.

Un peu plus loin, assis sur un autre siège avec Hans debout à ses côtés, Shamal gardait une position d'attente immobile. Après une courte réflexion, il secoua la tête.

3:30 AM

Brutha avait déplacé son siège de manière à pouvoir s'appuyer contre un mur. Il lui semblait entendre bien plus que ce silence lourd, et quant à ce qu'il pensait voir dès qu'il s'intéressait aux auras et à l'extrasensoriel dans cet hôpital... et bien il préférerait garder les yeux fermés, mais bien sûr il ne pouvait dormir.

Cette ambiance surnaturelle n'échappait pas à Hal. Il avait beau pianoter sur son portable, le nombre d'erreurs et de fautes d'attention qu'il commettait lui indiquaient, à chaque minute qui s'écoulait, qu'il n'était pas en sécurité. C'était précisément un logiciel de sécurité qu'il était en train de mettre au point, encore un, qui arrêterait peut-être mieux que ses prédécesseurs les mails de menaces qu'il recevait chaque jour. Il n'avait toujours pas réussi à les éviter, ni savoir qui les envoyait mais, se souvenant de l'avertissement que lui fit Tyrus<sup>1</sup>, il

---

<sup>1</sup> Sur les assassins de Tina cf. Livre II p. 144, 158 et 159

gardait toujours armé son chargeur plein des balles en argent<sup>2</sup> (s'étant fabriqué un chargeur supplémentaire à partir du service de table du vieux Donovan Lanshire).

Shamal était exactement au même endroit que tout à l'heure, Hans toujours debout à ses côtés, et, ressentant comme depuis la première seconde toute l'impureté et la corruption inhérente du lieu, il secoua la tête.

—

4:53 AM

Brutha était appuyé sur la vitre qui le séparait de la chambre capitonnée. Il était manifestement fatigué, mais faisait preuve en même temps d'une certaine concentration. Il tendit la main vers Hal et, sans quitter la salle des yeux, il l'agita jusqu'à ce qu'elle rencontre une de ses chaussures.

Celui-ci avait appuyé ses jambes sur le tableau de commandes et, en lui bousculant le pied, Brutha détourna son attention de la série B de science-fiction asiatique qu'il regardait en somnolant. Il posa aussitôt l'ordinateur à côté de lui et se leva pour observer la salle. Un peu surpris au départ, il appuya sur le bouton qui commandait la fermeture de la porte.

---

<sup>2</sup> Métal sensé être très craint des Garous, que Hal s'était vu confier par son Père lors de leur dernière rencontre.

Remarquant que ses deux subordonnés s'agitaient, Shamal sortit de ses méditations et les rejoignit. En voyant l'objet de leur attention, l'Égyptien ne put s'empêcher de secouer encore une fois la tête.

En effet, la salle comptait quatre visiteurs, tous vêtus de manière semblable et présentant des visages quasiment identiques. Ils n'avaient pas l'air de s'être aperçus de leur enfermement, ni même peut-être de la présence des autres, tout absorbés qu'ils étaient par l'admiration de la botte trônant au centre de la pièce.

—

Quelques minutes plus tard, la grand-mère les avait rejoint, et regardait avec eux à travers la baie vitrée.

– Hélas ! soupira-t-elle. C'est bien le genre à Ray Falcon... son syndrome de dédoublement atteint de tels sommets, qu'il a déjà ainsi créé des Enfants parmi les pensionnaires, leur transmettant une bonne partie de ses personnalités, ainsi que la possibilité de prendre un visage proche du sien grâce aux pouvoirs de son sang, si bien qu'il est très difficile de savoir quand on a affaire à lui...

– Ne suffirait-il pas de les commander ou de les menacer suffisamment pour qu'ils avouent qui ils sont ? demanda Shamal.

– Son Excellence aurait raison, reprit la grand-mère, s'il s'agissait de n'importe quel Vampire, et peut être

même pour une bonne partie des Histrions... Mais en ce qui concerne Ray Falcon, chaque personnalité est intimement convaincue de son existence. Dans l'hôpital, il prend souvent la posture d'un fou à lier ou celle d'un médecin... ce qui lui sert à tromper un peu son monde. Moi-même je ne saurais pas reconnaître le « Ray Falcon originel » si vous me suivez...

- Mais... dit Brutha. Le « vrai » Ray Falcon doit avoir le souvenir d'être à l'origine de tout ça, lui, non ?
- Hmm... oui je suppose, répondit la grand-mère.
- Et, continua le jeune Texan, vous pourriez peut-être lui donner de fausses convictions, vous, avec vos pouvoirs, n'est-ce pas ?
- Je suppose que je pourrais essayer, dit l'Histrionne en haussant les épaules.
- Alors c'est bon guys ! s'exclama Brutha. On le tient, en posant les bonnes questions ça va être de la tarte !

Shamal et Hal ne surent quoi dire.

—

Une heure plus tard, Hal ouvrait la porte de la chambre capitonnée.

Entrant avec précaution, il vit que l'un des Enfants à Ray Falcon se tenait toujours roulé en boule dans un coin de la pièce. Coin opposé à celui où, durant l'interrogatoire, les deux autres Enfants s'étaient entretenus

à mains nues, maculant tout un quart de la salle de sang. Traversant la pièce, il releva du sol le « vrai » Ray Falcon, qu'ils étaient parvenus à confondre après un long et fastidieux exercice de logique, qui fut toutefois nettement facilité par la mort de deux des protagonistes. Le tirant par le col, l'Affranchi ne crut pas nécessaire de l'empêcher de s'emparer de la botte qui traînait encore au sol, parmi les restes des deux cadavres.

- Pourquoi moi ? dit-il à Shamal en sortant.
- Dis-nous plutôt où est Thibaud, répondit ce dernier avec force.
- Je ne vois pas de qui vous voulez parler monsieur, dit Ray, et je vous conseille de changer de ton, je vous préviens que j'ai des amis très haut placés !
- Je t'ordonne de répondre, dit le Monarque avec plus de calme et de concentration.
- Mais puisque je vous dis que j'en sais rien, moi ! Répondit-il, semblant au bord d'une crise de nerfs, mais insensible pour autant aux pouvoirs mentaux de Shamal.
- Quel garçon abominable, dit la grand-mère en s'avançant. Son Excellence me permettrait-elle d'essayer ? J'avoue connaître quelques-unes des personnalités de ce pauvre bougre, et peut être que je pourrais le préparer à répondre à toutes les questions que Son Excellence voudrait lui poser...
- Faites, dit le Monarque.

La grand-mère s'avança de Ray et lui lança un regard qui le raidit quelque peu.

- Je.. dit-il. Mais... que... vous... Vous êtes pas bien, vous ?
- Ray... je veux dire, Nick, commença-t-elle, dis-moi où est Thibaud, tu te souviens, ton secrétaire ?
- Je... je ne sais pas, dit-il en grimaçant.
- Allons, dit-elle avec une dureté qui contrastait fortement avec ses propos, Nick... un petit effort, raconte-moi ce qui s'est passé...

Ray Falcon semblait souffrir énormément. Il tentait de quitter la grand-mère des yeux, mais en vain. Enfin, après une dizaine de secondes de gémissements de douleur, il prit tout à coup un sourire naturel, et dit :

- Mère-grand ? T'ain, ça faisait une paye ! Ça gaze ?
- La santé passe encore, mais je suis très contrariée par tout ce que tu as fait Ray, toutefois ce n'est pas là la priorité. Je veux que tu répondes à toutes les questions de Son Excellence ici présente. Dois-je te préciser à quel point une quelconque fausseté ou grossièreté à son égard me vexerait davantage, et par là même rallongerait la liste des supplices qui t'attendent pour prix de tes fautes ?

Comprenant un peu mieux la situation, Ray cessa de sourire, puis acquiesça après une paire de secondes.

- Si Son Excellence le souhaite... dit la grand-mère en s'éloignant d'un pas et en désignant Ray comme qui désignerait une crotte de chien.
- Où est Thibaud ? dit Shamal en s'avançant.
- Je... Ray secoua la tête en grimaçant Je l'ai perdu monsieur.
- Comment ça ?
- En fait on... Ray jeta un regard coupable à la grand-mère. On a tenté de s'échapper. Thibaud avait eu l'idée de creuser un tunnel à partir des niveaux inférieurs, et de rejoindre les égouts qui se trouvaient pas très loin. On avait tous trouvé ça cool... Puis, y'a quelques semaines, comment dire... on a eu un problème, mais c'est dur à expliquer, j'ai pété les plombs... On était en train de creuser, il devait rester un mois de boulot encore et c'était bon. Puis là, d'un coup y'a eu comme une sensation bizarre, je saurais pas dire... En tout cas ça m'a flanqué une trouille de pucelle, j'ai complètement paniqué et je me suis tiré jusqu'au deuxième sous-sol. Franchement je me souviens pas bien, mais c'était un truc bizarre m'sieur, et je suis pas trouillard pourtant, mais là... Enfin bref après je crois que la porte a été fermée, et du coup, sais pas, mais j'ai peur qu'il leur soit arrivé un truc terrible depuis le temps qu'ils sont enfermés là-d'sous...
- Ça vous semble cohérent ? demanda Shamal à la grand-mère.

– Hélas ! dit-elle. Ce projet d'évasion, pour aussi stupide qu'il soit, fait figure de sérieux et viable, en comparaison à la grande quantité de plans fantaisistes auxquels j'ai du faire face... Quant à la mort de Thibaud, je ne saurais dire, mais j'ai tendance à penser que nul ne peut survivre longtemps au delà du quatrième sous-sol... peut-être Son Excellence trouvera-t-elle ses restes. À la vérité, je ne considère pas ces niveaux-là comme faisant partie de mon Domaine, alors je ne peux répondre des dangers que l'on encourt en s'y rendant, et surtout contre ma volonté.

– Bon, dit Shamal avec contrariété. Nous allons donc y jeter un coup d'œil. Emportons Ray Falcon pour nous guider.

– Mais Shamal, objecta Hal, il fait presque jour !

– Peu m'importe<sup>1</sup>, répondit le Monarque. Il nous faut cet humain, et je ne croirai pas à sa mort tant que je ne l'aurai pas constatée de mes yeux. Grand-mère, auriez-vous des potions ou préparation susceptibles de diminuer les risques de frénésie?

– Je ne sais pas si cela conviendra aux souhaits de Son Excellence, répondit-elle, mais je dispose en effet

---

<sup>1</sup> Si bien les Vampires peuvent, à l'instar des mortels, éviter de dormir, les effets secondaires de telles privations sont réputés bien plus dangereux, notamment concernant la sensibilité à des états frénétiques. Or, cela peut emmener un Vampire à mettre sa survie en danger, comme par une exposition aux rayons du soleil par exemple, qui, même indirecte, les détruirait en peu de temps.

de médicaments très puissants qui agissent sur la nervosité, oui.

– Faites au mieux, enchaîna Shamal, et apportez-moi ce que vous avez.

– Bien, Votre Excellence, et elle s'éloigna vers les escaliers.

– Hal a raison, dit Brutha. Et en plus ça m'étonnerait qu'ils aient été effrayés par rien ! Même nous, quand on est descendus la dernière fois, on a eu vachement peur, et c'était vraiment bizarre.

– Quand bien même, dit le Monarque avec froideur. Ce genre de danger, quel qu'il soit, n'a pas à vous faire hésiter quand vous êtes sous mes ordres ! Si la peur devient si « insupportable », et bien vous n'aurez qu'à vous en remettre à la médecine de la grand-mère...

Hal et Brutha ne discutèrent pas plus longtemps. La grand-mère revint après quelques minutes, avec un sac plastique rempli de pilules, flacons, seringues et patchs.

– Voici ce que mon Domaine possède de plus efficace contre les états frénétiques, Excellence, dit-elle en lui tendant le sac.

– D'accord, dit Shamal. Quant à toi, Ray Falcon, conduis-nous maintenant à l'endroit où tu as vu Thibaud pour la dernière fois.

Ray se mit à marcher, suivi de tous les autres. Ils arrivèrent assez vite à une trappe similaire à celle qu'avaient emprunté Hal et Brutha, mais fermée celle-ci. En prenant toutes sortes de précautions théâtrales pour que Ray ne l'aperçoive, la grand-mère tapa le code, puis elle ouvrit la trappe. Avant de descendre, Shamal avala une grande quantité de pilules en vrac, puis dit à la grand-mère :

- Allez-y, descendez.
- Je dois m'excuser bien bas devant Son Excellence, répondit-elle d'une voix soumise, mais malheureusement Son Altesse Lodin m'a interdit de quitter mon Domaine, et comme je vous l'ai précisé tout à l'heure, ce qui se trouve au-delà de cette trappe n'est plus mon Domaine...
- Je vois, dit sarcastiquement Shamal. Et bien vous n'avez qu'à monter la garde à cette issue jusqu'à ce que nous remontions.
- Bien entendu, répondit-elle aussitôt, il sera fait selon les désirs de Son Excellence...

## 39

Ray Falcon les mena à travers les sinistres et oppressants sous-sols qui s'étendaient au-delà de cette issue, et cette descente fut, même pour Hal et Brutha qui en avaient déjà effectuée une, extrêmement dure pour les nerfs.

Le danger permanent que représentait la vétusté des lieux n'arrangeait pas la sensation de peur viscérale que le noir et l'humidité froide clouaient dans le ventre des cinq hommes.

Arrivés au cinquième sous-sol, la descente devint plus périlleuse. Traversant les crevasses par le biais de simples planches en bois, ils durent ensuite descendre le long de la paroi de l'une d'entre elles, et ce grâce à des gros clous qui y avaient été plantés. Ce type de dispositif était très difficile à emprunter, et Shamal attendit que tout le monde l'ait fait pour entamer à son tour la descente. À peine avait-il atteint la troisième prise, qu'elle céda soudainement sous son pied. Échouant à se rattraper, il tomba, sans toutefois heurter aucun des autres hommes dans sa chute. Arrivés en bas du précipice (profond d'une bonne dizaine de mètres) ces derniers y retrouvèrent Shamal. Debout et ne semblant ni blessé, ni même sonné, il dépoussiérait ses robes avec agacement.

La peur avait à ce point monopolisé leur attention au cours de la descente, que personne ne fit de remarques à ce sujet. Hormis Hans, tous prirent d'ailleurs des pilules dans le sac de Shamal, avant de continuer leur route vers le tunnel.

Celui-ci était en fait un trou percé dans une partie de terre et de graviers coincée entre des gros débris de béton qui devaient appartenir jadis aux sous-sols de l'hôpital. On ne pouvait y tenir qu'en file indienne, et il s'en dégageait ce qui semblait être la source de cette peur ambiante. Chaque pas qui les rapprochait de l'ouverture érodait considérablement l'effet des médicaments qu'ils venaient de prendre, comme s'ils s'étaient trouvés face à

un feu immense, mais dont l'apparence ne pouvait être révélée par leurs sens conventionnels.

Shamal fit un signe à Hans, qui dégaina son fusil à pompe et avança sans hésitation<sup>1</sup>. Le Monarque indiqua ensuite à Hal de le suivre, et celui-ci obéit, plus par défi qu'autre chose. Ils avancèrent doucement dans le tunnel, Hans lui-même semblant hésiter au fur et à mesure qu'ils disparaissaient dans le noir.

—

Moins de cinq minutes plus tard, Ray, Brutha et Shamal entendirent un cri, puis virent Hal ressortir du tunnel en courant, visiblement sous l'emprise d'une frénésie. Brutha l'intercepta tant bien que mal, et Shamal lui jeta un regard chargé d'une autorité telle, qu'elle fit l'effet d'une baffe sur l'Affranchi, le tirant de sa crise. Il tremblait de tous ses membres et, s'appuyant au sol, tenta d'articuler des mots, mais n'y parvint pas.

Tout à coup deux détonations typiques d'un fusil à pompe se firent entendre dans tout le sous-sol. Cela eut pour effet de mettre les quatre Vampires aussitôt sur le qui-vive, n'émettant plus le moindre bruit.

---

<sup>1</sup> Les pouvoirs psychiques que Shamal utilise peuvent, sur le moyen terme, priver le sujet affecté des sensations inconscientes, même les plus intimes à un individu, comme ici la peur. La contrepartie étant l'effacement progressif de la personnalité de ce dernier, ce qui est en général perçu par le Vampire comme un avantage supplémentaire.



Quelques instants s'écoulèrent avant que Hans ne sorte à son tour du tunnel, tenant son fusil par le canon, et affichant un air qui laissait supposer qu'il n'était plus tout à fait Hans.

Il ne portait plus son épais bombers, dévoilant ses bras musclés qui étaient couverts de peintures colorées, alors que d'étranges excroissances pointues déformaient sa peau sans la percer, comme si son squelette avait été refaçoné. Il s'approcha du plus proche des quatre Vampires, c'est à dire Ray Falcon, et lui dit, d'une voix bien plus grave et forte que celle de Hans :

– Où est James Staton ?

Le visage de Ray se dégrada sous l'action de la peur que lui inspirait son interlocuteur, et n'eut le temps que de répondre :

– Oh non...

« Hans » le prit alors par le cou, le souleva du sol, le secoua violemment de droite à gauche, ce qui provoqua plusieurs craquements, puis le projeta dans les airs. L'Histrion atterrit un peu plus loin et ne bougea plus. Avançant vers lui, il se retrouva face à Hal, qui avait dégainé son bâton pour se protéger d'une éventuelle attaque du même genre. Au lieu de ça, « Hans » lui dit :

– Où est James Staton ?

– J'en sais rien, dit Hal en se préparant à parer de son mieux.

Mais « Hans » lui décocha alors une série de coups de poing si violents, que Hal s'effondra une paire de mètres plus loin, gravement blessé. Afin de se remettre sur pied, il régénéra ses blessures en puisant dans ses réserves de sang, mais dès qu'il fut debout, il comprit qu'il avait du dépasser les limites de celles-ci. En effet il sentit la soif l'étreindre avec violence, et le pousser, sans retenue aucune, vers la source de sang la plus proche : Ray Falcon.

Saisi d'horreur à l'idée que Hal commette une Diablerie, Brutha se désintéressa de Hans et, se précipitant sur l'Affranchi, il le força à lâcher sa proie. Toujours sous l'emprise de sa frénésie de sang, Hal saisit le jeune Texan par le cou et tenta de le mordre à son tour.

Pendant ce temps, « Hans » avait posé la même question qu'auparavant à Shamal, venu s'interposer. Usant le plus possible de ses pouvoirs mentaux, le Monarque lui répondit :

– Qui es-tu ?

« Hans » lui flanqua alors un coup fusil (qu'il utilisait comme un gourdin) très rapide, et l'Égyptien alla percuter la paroi située quelques mètres plus loin.

S'écroulant au sol, il fit régénérer ses blessures, et se retrouva à son tour à la limite de la frénésie. Pour éviter de perdre tout à fait le contrôle, il lui fallait du sang, très vite.

– Brutha, dit-il bien fort, venez ici !

Le jeune Texan avait réussi à se débarrasser de Hal, mais l'ordre du Monarque n'était pas négociable, et il dut s'y soumettre.

– Donnez moi de votre sang, lui ordonna-t-il dès qu'il fut à sa portée. Et ne vous débattez pas !

Brutha s'exécuta à contrecœur, perdant ses derniers espoirs en voyant que Hal, livré à sa soif, s'était à nouveau jeté sur le cou de Ray Falcon. Il eut envie de sangloter devant un tel spectacle, mais la peur l'en empêcha. En effet « Hans » se dirigeait vers lui à nouveau.

Avant qu'il n'arrive, Shamal se releva promptement et dit, en lâchant le poignet de Brutha :

– Je vais te conduire à James Staton !

Malgré l'évidence du mensonge, « Hans » s'arrêta et regarda le Monarque dans les yeux, dégageant pour la première fois une expression : l'impatience.

Saisissant bien cela, Shamal se mit en route vers la paroi qu'ils avaient dévalée.

Brutha était resté assez sidéré, mais il termina par se lever pour suivre Shamal puis, repensant à Hal et Ray, il se retourna. L'Affranchi était en train de se relever, abandonnant le cadavre tout à fait inanimé de l'Historion, et tournant son visage maculé de sang en direction de Brutha. Ils s'observèrent avec des regards lourds de sens, qui confirmèrent au jeune Texan ce qu'il soupçonnait déjà depuis un moment : l'Affranchi n'en était pas à sa première Diablerie. Celui-ci détourna les yeux le premier, et partit rejoindre Shamal en courant.

Le Monarque avait entamé l'ascension de la crevasse, mais tout semblait indiquer qu'il s'y prenait le plus lentement possible. « Hans », quant à lui, ne grimpa pas, mais lévita à la même vitesse qu'avancait Shamal, ne le quittant pas des yeux, comme hypnotisé.

– Hé Shamal ! lui lança Hal dès qu'il fut à portée. Je voudrais pas paraître rabat-joie, mais tu comptes l'emmener où comme ça ? Je sais pas ce que t'en penses, mais je serais pas contre de le détruire, moi !

– Vous pensez en être capable ? répondit Shamal.

– Ouais mais bon, c'est ta Goule après tout... ajouta Hal sarcastiquement. C'est toi qui vois...

Shamal n'apprécia pas du tout le ton de l'Affranchi, et pour cette unique raison, il lui ordonna :

– Alors tuez-le !

Heureux d'obéir, Hal grimpa à la suite de Shamal et, dès qu'il fut au niveau de « Hans », lui asséna un violent coup de bâton dans la tête, qui se détacha du corps et tomba en bas du précipice, rendant la lévitation de ce dernier hasardeuse. N'étant plus assez proche pour le frapper à nouveau, l'Affranchi rangea son bâton et dégaina son Desert Eagle, dont il vida un chargeur entier sur le corps, qui flottait encore. Sectionné de toutes parts sous les impacts, celui-ci termina par s'écraser au sol.

- Il est mort cette fois ? dit Shamal.
- Difficile à dire, répondit Hal.
- Descendons alors ! ajouta le Monarque avec force. Il faut nous assurer de sa destruction irréversible.

Brutha, qui avait assisté à toute la scène d'en bas, les vit donc redescendre, et aller inspecter la dépouille déchiquetée de Hans.

- Bon, dit Hal avec un rictus de dégoût, il m'a quand même l'air bien refroidi...

Alors que Shamal observait le cadavre avec une intensité qui trahissait un état second, l'Affranchi se détourna et commença à s'éloigner.

- Réduisez ce corps en bouillie Willis, dit Shamal.

C'était un ordre, et comme souvent de la part du Monarque, il était difficile d'y résister, mais Hal tenta

néanmoins de s'y opposer de toutes ses forces. De l'extérieur, Brutha vit que l'Affranchi s'était juste arrêté de marcher et serrait les dents en émettant des grincements désagréables.

Cédant finalement à la pression de Shamal, il se retourna vers lui et lui dit avec colère :

- Mais Shamal, t'es complètement fêlé ou quoi ? Il est mort, là !
- Silence, répondit-il, et faites ce que je vous dis.

Hal se sentait pris de toutes parts par la main invisible du Monarque, et étant donné son état de nervosité, ne préféra pas mettre sa patience à l'épreuve à nouveau. S'armant de son bâton, il s'approcha du cadavre en jurant.

Rien que voir l'Affranchi mettre en pièces la carcasse de Hans, pour ensuite briser les morceaux ainsi obtenus, puis finalement piétiner les fragments encore trop gros sous ses bottes aurait suffi à créer une sorte de traumatisme chez Brutha. Mais de voir Shamal, une fois la tâche de Hal terminée, prendre les lambeaux de chair et d'os brisés et les mettre dans ses poches, allant même jusqu'à vider sa torche électrique de ses piles pour y introduire un maximum des restes de son Servant, ça, c'était bien au-delà de ce qu'il pouvait concevoir.

Se retrouvant lui-même dans un état proche de la frénésie, ce qui était très rare, le jeune Texan vociféra :

– Fuckin' butchers ! Il se retourna sur lui même en soufflant bruyamment, puis se retourna à nouveau. Jesus Christ ! Il s'appuya contre la paroi de la crevasse et sentit des larmes de sang envahir ses orbites, bloquant sa vue. Vous... vous avez une idée de ce que vous foutez ? Est-ce que vous avez une fuckin' idée de ce que vous foutez !?

Il s'appuya des deux mains et bascula sa tête en avant pour laisser tomber ses larmes sur le sol . Celles-ci se tarirent rapidement<sup>1</sup>, et s'essuyant les yeux, il lança un regard féroce sur Shamal, qui s'était approché de lui, apparemment plus car le jeune Texan se trouvait sur son chemin que pour lui parler. Toutefois, en percevant son regard, il dit :

– Vous êtes si jeune, Brutha, il est normal que vous ne me compreniez pas, et à la réflexion il est possible que ceci vous soit impossible. Mais cela n'a aucun rapport avec mes priorités, et donc aucun avec les vôtres, puisque vous me servez. En tout cas ne vous croyez jamais en mesure de me juger, vous le regretteriez...

Sur ce, l'Égyptien entama l'ascension de la crevasse avec bien plus d'agilité qu'il n'en avait eue lors de la descente. Hal le suivit peu après, et Brutha finit par faire

---

<sup>1</sup> Les fluides vitaux humains sont remplacés chez le Vampire par le sang. Précisons au passage que les fonctions corporelles qui y sont liées ne marchent encore que dans la mesure où le Vampire continue de les utiliser (manger, pleurer, etc.).

de même, plus pour quitter cet endroit maudit que pour les rejoindre.

Une fois en haut, ils prirent le chemin du retour, Shamal étant manifestement le plus pressé de quitter les lieux, bien que la fatigue les rendait tous bien plus tendus que d'habitude. Malheureusement, dès qu'ils furent arrivés au quatrième sous-sol, ils constatèrent que la plus grande partie de celui-ci s'était écroulée, créant un amas de terre et de béton infranchissable. Comme il n'y avait pas d'autre issue, Shamal sentit les nerfs envahir tous ses membres et la frénésie le guetter à nouveau.

Les lèvres seulement mues par la foi, il parvint à articuler :

– Il faut... déblayer... trouver une sortie...

Hal secoua la tête.

– Pas par ici en tout cas... On a même pas le dixième de l'équipement nécessaire, et même si on l'avait, on risquerait de tout se prendre dans la gueule.

Shamal savait, et savait même très bien, que l'Affranchi avait raison. Mais admettre qu'il était enfermé sous terre, c'était...

Soudainement, le Monarque se retourna et, bousculant Hal, marcha en ligne droite jusqu'à rencontrer un obstacle, en l'occurrence un gros bloc de béton armé. Il y donna un coup de poing qui fit craquer ses os, suivi d'un

coup de tête dont la violence lui ouvrit le crâne, le faisant tomber au sol, inanimé.

- Shamal ? dit Hal en s'accroupissant à son niveau. Shamal ? répéta-t-il en le giflant, mais sans provoquer de réaction. Merde ! Ce coup-ci, j'ai bien l'impression qu'il est en torpeur...

Un rat passa rapidement entre les deux Archontes.

- Vous êtes trop cons, dit Brutha. On pourrait boire le sang des rats qui traînent plutôt que de continuer à faire des échanges de sang et des... | mean... carnages inutiles !

Hal soupira.

- Ecoute Brutha, je sais pas si t'as remarqué, mais ce putain de conte de fées n'est pas fini, alors la morale tu te la gardes jusque là et t'écrases un peu, ok ?

## 40

Deux ou trois heures plus tard, les deux Vampires se retrouvèrent au même endroit, après une chasse au rat qui avait calmé quelque peu leur soif, diminuant ainsi les risques de frénésie. Jetant un coup d'oeil au corps inanimé de Shamal, Hal dit :

- Ça va nous porter préjudice de le laisser comme ça.
- Et ? dit Brutha avec dédain.
- Et, en clair, faudrait le réveiller. Avec du sang. Comprende ?

- Pourquoi moi ?
- Parce que t'as chopé plus de rats que moi crétin !

Brutha préféra se taire en comprenant que l'agacement de l'Affranchi n'allait à terme pas tourner à son avantage, et s'approcha de Shamal. Mordant dans son propre poignet, il laissa tomber des gouttes de sang dans la gorge du Monarque, qui au bout de quelques secondes commença à s'agiter.

Le jeune Texan lécha alors son poignet, qui guérit aussitôt, alors que Shamal réouvrait les yeux et dévisageait ses deux subordonnés.

- Que... Que s'est-il passé ?
- T'as voulu jouer aux durs avec un mur, dit Hal. Et t'as perdu.
- T'étais en torpeur, ajouta Brutha, j'ai dû te donner du sang pour que t'émerges...

Shamal secoua la tête en se relevant, comme pour dissiper un mauvais rêve qu'il aurait fait par erreur. Comprendant assez vite que ce n'était pas le cas, il reposa son regard sur Hal et Brutha.

- On a un peu exploré les environs, dit l'Affranchi, et... c'est mal barré. Il y a juste un coin où je pense pouvoir percer un passage pour atteindre le troisième sous-sol,

mais j'en suis pas sûr, faudrait voir l'ampleur de cet espèce d'écroulement...

- Dans ce cas, interrompit Shamal, allons-y sur le champ !

Les trois Archontes prirent alors une route bien périlleuse passant par le cinquième sous-sol, puis remontant au quatrième, où il y avait des couloirs entiers assez dégagés, mais dont les issues étaient plus ou moins toutes bloquées par des éboulements semblables à celui qu'ils avaient quitté. Arrivés là où il voulait les emmener, Hal tâtonna le mur avec sa main puis tira son bâton de sous sa veste.

Brutha et Shamal s'écartèrent, alors que l'Affranchi entreprit de frapper un meuble métallique coincé entre des blocs de béton. Encore une fois, ils purent constater le grand pouvoir destructeur du bâton qui lui servait d'arme. L'armoire s'enfonçait comme s'il s'était agi d'une vulgaire cannette, et assez rapidement un passage fut dégagé, menant à un couloir voisin, visiblement épargné par les éboulements.

En y passant, ils constatèrent qu'une grande partie du quatrième sous-sol leur était accessible, et notamment un escalier menant au niveau supérieur. Celui-ci était aussi envahi d'éboulis, prouvant qu'en effet toute une partie des souterrains s'était effondrée sur elle-même.

Bloqués à nouveau, ils se mirent à la recherche des

trappes de haute sécurité, seuls accès possibles au deuxième sous-sol. Ils n'en trouvèrent qu'une seule, et elle était recouverte de plusieurs centaines de kilos de décombres, ce qui rendait tout passage impossible. Toutefois, l'on voyait bien le sabot que la grand-mère avait ôté de la même trappe tout à l'heure, posé comme si elle n'y avait jamais touché.

- What the... on est passés par là non ? dit Brutha.
- En tout cas, dit Shamal, cela peut indiquer, en plus du fait que la grand-mère ne nous a pas attendu, qu'une autre personne est passée après nous, et a cru bon de bloquer la trappe.
- Vues les circonstances, ajouta Hal, ça présage rien de bon...
- Tant pis, reprit le Monarque, explorons tous les niveaux avec plus d'attention, nous devons trouver une voie.

Comme leurs nerfs avaient largement eu le temps de se raviver, c'est dans une tension silencieuse et proche de la frénésie qu'ils se remirent en route à travers les souterrains. Malgré la minutie qu'ils s'efforçaient d'appliquer à leurs recherches, ils durent quitter le troisième sous-sol pour regagner le quatrième, dont une plus grande partie leur était accessible.

Au bout d'un couloir encore inexploré, ils aperçurent de la lumière. Avançant dès lors avec une extrême prudence, les trois Archontes se tenaient prêts à combattre au moindre signe de danger.

Le petit carrelage de la salle illuminée était abîmé, parcouru de fines tuyauteries et de quelques bestioles qui fuyaient la lumière des lampes-torches. Pour plus de discrétion, ils éteignirent celles-ci, et continuèrent à avancer doucement dans la faible lumière bleutée du lieu. Passant à une chambre voisine, ils remarquèrent que le sol était recouvert d'une mince couche d'eau. Ils allaient poursuivre quand Brutha leur marmonna :

- C'est... c'est du sang par terre. Il se baissa et toucha le sol, portant ensuite la main près de son visage. Du sang frais je dirais même.

Hal fit signe de continuer, et tous trois avancèrent jusqu'à un très grand frigo situé à proximité. Il était entrouvert, et ne contenait rien d'autre que deux poches de sang synthétique. Néanmoins, on pouvait clairement voir des traces de pas dans ses environs, qui n'étaient pas inondés. Il s'agissait d'empreintes qui décrivaient un aller-retour au frigo qui ne devait pas, lui non plus, dater de longtemps. Continuant avec des précautions de plus en plus exagérées, ils pénétrèrent dans la troisième salle de ce secteur illuminé. Il s'agissait d'une grande salle carrelée contenant plusieurs douches, séparées par des murets.

Inspectant chaque douche avec son Desert Eagle en avant, Hal fut le premier à croiser le regard agonisant de la petite fille.

Il sursauta et recula de trois pas, attirant à lui les deux autres, qui virent alors qu'il s'agissait de cette fillette croisée la veille, en compagnie des pensionnaires. Elle était pendue à une douche et semblait morte.

La décrochant, Brutha appliqua son oreille à sa poitrine et s'écria :

– Son cœur bat encore ! Elle a l'air faible mais elle est vivante !

– Je serais intéressé par ce qu'elle aurait à nous raconter, opina Shamal.

Hal acquiesça, puis il renifla bruyamment plusieurs fois, avant de reprendre la parole.

– Hmm. Il semblerait qu'y'ait plus trop d'air respirable par ici. Pas étonnant qu'elle cane...

– Mais Hal, s'indigna Brutha, elle était pendue !

– Si elle essaye encore de respirer, c'est qu'on l'a mal pendue, rétorqua l'Affranchi. Ou bien qu'on voulait pas vraiment la tuer.

– Sans air elle va mourir de toutes manières, dit Shamal, c'est ennuyeux... Willis, vous pourriez l'étreindre, elle pourrait ainsi répondre à nos questions...

– Sûrement, répondit ce dernier, mais c'est délicat de créer un Vampire sans l'autorisation du Prince<sup>1</sup>, non ?

– Il sera toujours temps pour elle de mourir après nous avoir parlé, ajouta le Monarque.

– Hé ho ! s'exclama Brutha. Ça va pas la tête vous deux ? Personne ne va vampiriser personne ici ! Y'en a marre de vos fuckin' délires ! Y'a sûrement un autre moyen, merde !

Les deux autres le regardèrent en silence pendant quelques instants. Le jeune Texan les regarda tour à tour sans trouver quoi répondre.

– Si tu proposes de la regarder mourir, dit Hal, je vois pas ce que ça peut te faire qu'on lui cause avant...

– De plus, ajouta Shamal, si son sort vous intéresse à ce point, vous pourrez toujours demander au Prince sa clémence, qu'il vous accordera peut-être en cas de succès de notre mission, ce qui je vous le rappelle, est directement lié à ce que va nous dire ce cadavre. Aussi, si vous n'avez rien à ajouter, écarterez-vous avant que je vous y force...

Brutha réfléchit un peu puis, acquiesçant plusieurs fois sans lâcher la fillette qu'il tenait toujours dans ses bras, dit d'une voix tendue :

---

<sup>1</sup> Hal fait référence à une des Traditions de la Chambre qui réserve au maître de la ville le droit d'accorder l'immortalité. Tout Vampire créé sans son accord étant passible de destruction ou de chasse, ainsi que son Père.



- Ok. Ok. I mean... je comprends, mais... à ce moment là je veux être celui qui le fera...

- Si ça peut vous faire plaisir, dit Shamal. Mais faites vite !

Brutha baissa son regard sur la petite fille et l'observa longuement. Il pensa à sa propre vampirisation, à la cruauté dont il avait été la cible. Peut-être cette fillette serait quelque peu soulagée de connaître au moins le coupable du nouvel état qui serait le sien. Le jeune Texan n'était pas sûr d'avoir la sincérité nécessaire à faire ce qu'on lui demandait. Il sanglota, mais retint sa tristesse et s'apprêta à accomplir cet acte, balayant de sa main sale une mèche de cheveux qui ornait le visage de sa future Infante.

Mais, soudainement, Hal lui arracha la fillette des bras en disant :

- Putain, on va jamais s'en sortir à ce rythme !

Puis il trancha la gorge de la fillette à l'aide de ses crocs, la retournant aussitôt à l'envers pour qu'elle se vide de son sang.

- Hal ! Hurla Brutha. You son of a...

Et il se jeta sur l'Affranchi qui esquiva sa charge et lui flanqua même un coup de genou dans l'estomac. Le jeune Texan s'écroula au sol en gémissant. Tenant toujours la fillette par les pieds, Hal s'éloigna de quelques

pas et se mit à boire le sang de sa proie. Une fois qu'elle fut exsangue, il la déposa sur le sol et lui donna quelques gouttes de son propre sang. Se relevant à peine, Brutha s'apprêta à réattaquer, mais quelques mots de Shamal suffirent à l'immobiliser :

- Cela suffit Brutha, il est déjà trop tard.

En effet, la petite fille buvait désormais avec avidité au poignet de Hal qui, après quelques instants, la fit lâcher prise, et elle s'assoupit aussitôt dans ses bras.

- Fuckin' psycho ! T'es content de toi ?

Le jeune Texan poursuivit pendant quelques secondes ses insultes, pendant que Hal et Shamal, surveillaient de près l'état de la fillette, guettant son réveil.

- Vous pensez qu'elle va rester inconsciente longtemps ? dit Shamal après quelques instants.

- Aucune idée, répondit Hal. Mais je pense surtout que la personne qui l'a pendue doit pas être bien loin. J'aimerais aller jeter un coup d'oeil.

- Hmm, accordé. Mais prenez Brutha avec vous, au cas où...

Les deux Vampires se tournèrent vers le jeune Texan, mais celui-ci avait disparu.

- Cette histoire a du le contrarier, dit le Monarque, profitez-en pour le ramener ici.

- Tu restes là ?

– Oui, je préfère rester auprès de la lumière. Allez, ne vous faites donc pas de soucis pour moi, Willis.

Hal faillit lui dire qu'il ne s'inquiétait absolument pas, mais ne le fit pas car c'était faux. Malgré le sang qu'il avait pris à la fillette, ses nerfs étaient toujours à vif, et il lui semblait même que la peur s'était à nouveau installée dans tout son corps. Tenant toujours son Infante dans les bras, il prit rapidement congé de Shamal.

Ce dernier put enfin profiter de quelques instants de solitude. Après avoir trouvé un endroit quelque peu surélevé (une armoire couchée au sol), il s'installa dessus, croisant les jambes dans une position inconnue de cette époque. Il ferma les yeux et se concentra.

Il pria dans le but de focaliser son attention sur la survie, tenter d'évacuer toute tension et toute hésitation. Prononçant les phrases rituelles et effectuant les gestes sacrés, il parvint à atteindre un état plus stable, même s'il était loin d'être satisfaisant. Il rouvrit les yeux.

Devant lui se tenait Hans, pareil à ce qu'il était en sortant du tunnel tout à l'heure, à l'exception bien sûr, de tous les morceaux de chair que Shamal lui avait pris.

## 41

Hal avait fini par retrouver Brutha, et tous deux étaient en route vers l'endroit où se trouvait Shamal. L'Affranchi avait redonné du sang à la fillette pour qu'elle se réveille, mais elle n'avait pas répondu à ses questions et s'était endormie à nouveau.

Le jeune Texan les suivait à quelque distance, n'ayant au fond pas décoléré, mais étant arrivé toutefois à la conclusion qu'ils avaient plus de chances de sortir de cet endroit ensemble que séparément.

En arrivant au niveau des douches, ils virent une grande trace de sang sur un mur, et le corps inanimé de Shamal juste en dessous.

Hal jeta la petite fille à Brutha, qui la reçut comme il put, et fonça sur le Monarque. Celui-ci tendit une vague main vers l'Affranchi, émettant des bruits inintelligibles. Il avait été salement amoché, et il fallait quelque patience et attention pour comprendre ce qu'il disait :

- Ha... Hans...
- Ok, dit Hal, Hans, c'est compris. Reste calme. Brutha le rejoignit, se débattant avec la fillette.
- Hal, dit-il, tu veux bien reprendre ta... ta chose, là ! Elle a l'air assoiffée, et j'ai pas l'intention de lui servir de garde-manger !
- C'est bien la peine de faire des tirades sur l'éthique ! dit Hal en la reprenant.

Il lui redonna du sang, mais comme c'était la troisième fois, la petite fille cessa rapidement de boire et se mit à regarder son Père avec une admiration transie qui, pour autant, lui semblait inexplicable<sup>1</sup>.

- Ça va ? lui demanda Hal.

La fillette acquiesça en souriant imperceptiblement. Brutha s'était, lui, approché de Shamal, et lui avait donné le sang synthétique qui se trouvait dans le frigo. Le

---

<sup>1</sup> Cas typique de lien de sang, cf. Livre I p. 98

Monarque le but, sans masquer son dégoût<sup>1</sup> pour autant. Cet apport lui permit de régénérer ses blessures, si bien qu'il put se relever et aller jusqu'à Hal.

- Alors, lui dit-il, est-elle en état de répondre ?
- Il semblerait, répondit l'Affranchi.
- Quel est ton nom, jeune fille ? demanda Shamal.
- Julie, dit-elle d'une voix brisée, comme si elle avait répondu avant de comprendre le sens de la question.
- Très bien Julie, qui t'a pendue à la douche ?
- Je... la... la grand-mère.
- Pourquoi ?
- Elle... elle a dit qu'elle voulait me punir...
- Qu'avais-tu fait qui méritait une punition ?  
Julie grimaça, sembla faire des efforts surhumains pour répondre, mais sans y parvenir.
- Je... je m'en souviens plus...  
Shamal hocha la tête avec douceur et n'insista pas<sup>2</sup>.
- Et qu'est-ce que tu faisais ici ? C'est elle qui t'y a emmené ?
- Oui, je crois qu'elle voulait que j'appelle l'indien... mais je suis pas sûre...

---

<sup>1</sup> Le sang de synthèse existant à cette époque est en tous points égal à celui d'un humain, à l'exception du goût, très insipide, et de l'absence de l'habituelle sensation de bien être qui succède à sa consommation.

<sup>2</sup> Shamal suppose ici que des pouvoirs comme ceux qu'il utilise lui-même (et peut-être la grand-mère) ont pu aisément effacer ce souvenir de la mémoire de l'enfant.

- L'indien ? De quoi tu parles ?
- De l'indien, il traîne souvent par ici depuis que Ray et les autres ont voulu s'enfuir. Il est souvent pas gentil...
- Ça, ça doit être Hans, suggéra Brutha.
- Hmm... Et qu'est-ce que tu sais sur l'indien ? reprit Shamal.
- Il cherche James... James quelque chose...
- James Staton ?
- Oui, c'est ça ! James Staton, le soldat !

En entendant cette phrase, Brutha vit un filtre sépia s'abattre sur la scène, les gouttes d'eau des douches tomber dans un interminable ralenti, le regard des autres disparaître, ainsi que leurs visages, la morsure du soleil...

[La décapotable roulait à fond à travers le désert. Thérèse se tenait à côté, la bouteille vissée à la main, comme à chaque fois qu'elle balisait. Un grand espoir, c'est tout ce qu'il nous restait et... c'était très bien comme ça.]

Brutha se retrouva assis au pied d'une douche, les yeux pleins de terreur et le visage recouvert d'une légère sueur de sang.

- Brutha, quelle est cette attitude ? demanda Shamal qui s'était accroupi auprès de lui, Hal et Julie le regardant juste derrière.

Le jeune Texan déglutit et s'essuya le visage.

- J'ai eu un... souvenir, une vision, mais... j'étais dans le désert et elle... à cette époque elle se demandait ce que devenait le seconde classe James Staton et... qu'on avait jamais su comment il s'était retrouvé à l'asile... on en avait discuté, et... Fuck it ! J'ai vécu tout ça !
- Cessez de crier, ordonna Shamal en se relevant. Avez-vous quelque chose à ajouter de véritablement utile ?

Brutha réfléchit intensément pendant quelques secondes, mais finit par secouer la tête avec frustration, et se releva en poursuivant intérieurement le fil de sa vision, frappé d'un mutisme total.

Voyant cela, Shamal se tourna à nouveau vers la fillette.

- Donc, tu parlais avec l'indien... lui dit-il.
- J'étais la seule qui pouvait ! reprit-elle. Je lui ai même appris l'anglais ! Au début j'étais même la seule à le voir... mais, mais pourquoi tu veux savoir, et pourquoi je te réponds, alors que j'ai pas envie ?
- Silence, coupa Shamal, contente-toi de répondre à mes questions. Tu saurais repérer ce soldat ?
- Oui, euh... non ! Elle sembla étonnée de s'entendre dire ça, puis, soudainement, elle se mit à pleurer en s'agrippant au pantalon de Hal.

- Si tu veux qu'elle te réponde, tu devrais faire preuve d'un peu plus de tact, lui dit ce dernier.
- Ce n'est pas moi le responsable de ses pleurs, se défendit le Monarque.
- Il a raison Hal, dit Brutha en se rapprochant laborieusement.. C'est pas pour ça qu'elle pleure...  
L'Affranchi le dévisagea d'un air incrédule.
- Elle pleure, reprit le jeune Texan, parce qu'elle vient de réaliser le merveilleux cadeau que tu lui as fait... Grâce à sa mort, elle ne sait plus « parler à l'indien »...
- Mais qu'est-ce que t'en sais, toi ? s'indigna Hal.  
Brutha ricana sans prendre la peine de répondre, mais son sourire mourut dès qu'il se retourna.

Au bout du couloir, dans le noir, bien au-delà de la perception des trois autres, Hans. À peine le vit-il qu'il disparut.

Le jeune Texan resta interdit quelques instants, certain de ne pas l'avoir rêvé, pour autant qu'il puisse être certain de ne pas avoir rêvé bien des choses...

- Où est James Staton ?

La voix provenait d'une des douches situées derrière Brutha, que les néons n'éclairaient que par de rares intermittences, dévoilant l'hideux spectacle du corps de Hans déformé et creusé de multiples plaies à la fois béantes et exsangues.

Alors que Brutha et Hal s'apprêtaient à se défendre, Shamal agrippa la petite fille, lui planta son regard dans les yeux, puis lui dit, avec une force et une rage très palpables :

- Emmène-moi tout de suite à l'endroit où tu l'as vu pour la dernière fois ce satané soldat !

Terrorisée, mais cessant de pleurer aussitôt, Julie s'exécuta, se mettant à marcher avec une raideur des plus étranges dans une direction qui s'éloignait des douches. Comprenant, Brutha dit aussitôt :

- Indien, nous allons t'emmener à James Staton !

Les trois Archontes lui emboîtèrent le pas, eux-mêmes suivis par « l'indien », qui n'était jamais bien loin d'eux, et ce sans qu'ils puissent toujours voir son déplacement.

Sa proximité était surtout palpable par cette peur surnaturelle qu'il inspirait, hâtant le pas des Vampires.

Julie les mena à travers le quatrième sous-sol pendant quelques minutes, puis elle descendit au cinquième par une partie manquante du plancher. Avançant dès lors avec pas mal de difficultés à cause des multiples crevasses, elle provoqua un surcroît de stress chez les Archontes, qui se demandaient de plus en plus si elle réussirait à trouver son chemin, d'autant plus qu'elle

se heurtait souvent à des éléments du décor, comme un robot téléguidé manipulé à l'aveugle.

Au bout d'un moment, elle s'arrêta et sembla hésiter sur la voie à prendre.

– Qu'y a-t-il ? dit Shamal. Tu sais où tu vas non ?

La fillette acquiesça avec une telle brutalité que son cou craqua.

– Et bien alors en route ! insista le Monarque.

Devant l'autorité de l'injonction, Julie n'hésita plus une seconde et se jeta dans un des précipices situés à côté d'elle.

Hal et Brutha ne purent s'empêcher d'étouffer un cri d'horreur en voyant cela, mais Shamal, lui, entama presque aussitôt la descente dans la crevasse où avait disparu la fillette.

Sentant l'angoisse que provoquait l'indien se rapprocher d'eux, ils ne furent pas longs à le suivre.

Arrivés en bas, ils constatèrent que Julie se tenait près d'une des parois, à quelques pas à peine de l'endroit où elle avait dû atterrir, à en juger par les traces de sang.

Elle était debout malgré l'évidence des multiples fractures dont elle souffrait. Celles-ci étaient encore en cours de régénération, comme le prouvaient d'étranges mouvements agitant ses muscles et ses os, qui tentaient

de retrouver leur place originelle. Son regard, que toute expression avait abandonné, fixait la paroi immobilement.

Les trois Archontes la rejoignirent, et avant qu'ils aient pu prononcer la moindre parole, ils entendirent toujours la même voix dire, derrière eux :

– James Staton ?

– Là, répondit Julie en tendant son index brisé en direction de la paroi qui lui faisait face.

L'indien sortit alors des ténèbres et avança dans la direction indiquée, provoquant le recul des Archontes, qui, quelque soit l'issue de tout cela, ne voulaient pas y être mêlés de trop près.

La créature s'arrêta à un mètre environ de la paroi, puis elle sembla sourire dans un premier temps, mais en fait elle ouvrit la bouche en penchant sa tête en arrière. Cette ouverture fut exagérée jusqu'à déchirer ses joues et décrocher tout le maxillaire inférieur. Une étrange lumière orangée semblait poindre de l'intérieur. La sensation d'hallucination fit songer Brutha à son expérience de l'Umbra<sup>1</sup>.

Tout à coup cette forme brillante s'expulsa du corps à Hans, qui se retourna alors comme un gant, devenant un amas d'organes et de chair avachis au sol. Malgré sa

---

<sup>1</sup> Cf. Livre II p. 110, 112 et 118 sur l'Umbra.

soudaineté, l'horreur du spectacle provoqua le réveil de Julie, qui alla se blottir aux pieds de Hal en pleurant.

Éthérée, la forme prit peu à peu l'apparence d'un indien, paré, peint et portant une simple lance. Tout détail était assez difficile à percevoir à cause de l'intensité de la lumière qu'il émettait, d'une pureté qui contrastait fort avec l'événement qui lui avait donné naissance.

Ce n'est que tardivement que les trois Archontes remarquèrent que la paroi qu'avait pointée la fillette s'était à son tour déformée, devenant une forme humanoïde armée d'un sabre. S'effritant littéralement, la terre laissa apparaître une forme lumineuse d'intensité comparable, mais dont le spectre était plutôt violacé. Elle ne tarda pas à prendre la forme d'un soldat Yankee.

Les deux créatures s'observèrent quelques instants, puis l'indien dit un mot court et agressif, et se jeta sur le soldat avec violence.

Les deux ennemis se portaient des attaques qui leur arrachaient des parties de l'étrange substance qui les constituait, si bien qu'au bout de quelques échanges, ils ne ressemblaient plus du tout aux figures humaines du début.

Malgré l'aveuglement que leur provoquait la lumière, les Archontes comprirent qu'aucun des deux ne semblait avoir l'avantage. Agacé, Shamal dit :

– Willis, détruisez-en un des deux.

– T'as une préférence ? dit Hal, refusant l'idée de discuter l'ordre, puisque ses nerfs avaient besoin d'un bon défoulement après tout...

– Attaquez bon sang ! s'exclama Shamal.

La sympathie de l'Affranchi aurait échu plus volontiers au soldat mais, peut être à cause des relations que Julie avait avec l'indien, à moins que ce soit parce qu'il avait l'intuition que ce James Staton ne partagerait pas son sentiment, il décida finalement d'abattre son bâton sur lui.

Criblant la forme violacée de coups, et avec le soutien de l'indien, il eut vite fait de la désagréger complètement, et de la faire disparaître dans l'air.

Épuisé et à nouveau blessé, Hal recula de quelques pas et se laissa choir au sol, alors que l'indien hurlait des mots toujours aussi incompréhensibles, reprenant son apparence « humaine ». Ces cris résonnèrent dans tous les sous-sols, se déformant dans des modulations dont l'oreille humaine n'était capable de comprendre qu'une infime fraction.

Puis ils cessèrent, dans une longue suite d'échos. Se retournant doucement, l'indien fit face à Julie, et parla.

La fillette n'y comprit rien, mais cela eut cependant pour effet d'apaiser sa peur, si bien qu'elle parvint même à se remettre sur pied, la créature continuant un monologue que nul ne pouvait comprendre, ou presque...

– Ce que je suis désolée ! s'écria la grand-mère en surgissant littéralement des ombres. Je ne suis qu'une misérable, une misérable !

Avec quelques grimaces sensées contrefaire ses rhumatismes, elle s'agenouilla aux pieds de Shamal et afficha une mine piteuse.

– Son Excellence doit être furieuse, contrariée, fatiguée, et... et tout cela... Ah ! J'aimerais tant pouvoir dire que ce n'est pas de ma faute ! Hélas ! Je ne peux, c'est... tellement dur certaines nuits... Son Excellence

comprend bien tout cela, mais je sais aussi qu'elle n'excuse rien. Et c'est bien là le signe d'une vertu qui est complètement absente du cœur de la pathétique créature que Son Excellence peut voir à ses pieds !

Alors qu'elle secouait la tête, l'expression surprise de Shamal se changea, en effet, en celle d'un certain mépris.

– Bien que je mérite d'être châtiée à bien des égards, reprit-elle, je prierais Son Excellence de bien vouloir me laisser mettre un terme à cette triste situation.

Sans attendre qu'il réponde, elle se releva et avança, bien plus fièrement, vers l'indien, qui avait terminé son discours. Elle lui adressa la parole dans la même langue étrange qu'il avait utilisée tout à l'heure, qui plus est sur un ton qui donnait l'impression d'être pédant.

L'indien se mit alors à discuter avec la grand-mère, mais aucune des choses qui fut dites ne purent être interprétées par les Archontes.

Quelques instants plus tard, l'indien s'éloigna et disparut dans les ombres, en lévitant comme à son habitude, et n'affichant rien qui pouvait révéler le contenu de leur conversation. Se retournant vers les Archontes, l'Histrienne leur dit :

– Voilà déjà une bonne chose de faite. Et maintenant, sortir d'ici. Cela promet de ne pas être aussi simple, malheureusement...



- Wa... Wait a minute, intervint Brutha avec agacement. Qu'est-ce que vous croyez que vous foutez ?

- J'ai été victime du même piège grossier que vous... tendu par ce satané Ray Falcon et ses alliés, bien plus nombreux que je le soupçonnais... hélas !

- Mais il est mort Ray Falcon ! s'exclama le jeune Texan, mais Shamal l'empêcha de poursuivre.

- Il fut victime de ce revenant, dit-il, à moins qu'il s'agisse là encore de l'un de ses « doubles »...

- Son Excellence a tellement de mérite à garder une telle justesse de jugement en pareille situation ! dit la grand-mère avec un sourire soulagé. Ray, je veux dire le vrai Ray, est encore en liberté quelque part, je peux en assurer Son Excellence. Entre autres preuves, cet attentat pour nous anéantir, bien qu'échoué, est tout à fait dans son genre ! Je vous le demande, qui donc serait assez fou pour faire sauter son propre hôpital ?

Les trois Archontes préférèrent taire leur réponse.

- Vous étiez donc enfermée ici comme nous ? demanda Brutha.

- Hélas ! soupira-t-elle. Et enfouie sous des décombres qui ne m'ont pas laissée libre de mes mouvements pendant de longues heures ! Lorsque j'ai enfin pu me déplacer, j'ai découvert avec effroi que ce spectre d'indien avait été lâché. Mais cela n'était rien, en comparaison de l'horreur qui a envahi mon cœur en

constatant que Son Excellence était elle-même potentiellement menacée par cette âme en peine !

- Donc vous saviez, pour l'indien... poursuivit Brutha.

- Oui, bien-sûr, répondit-elle. Mais vous savez ce que c'est... De vieilles histoires datant d'une époque lointaine... des légendes sombres toutes ! Et puis diantre ! N'avais-je pas fermé ces sous-sols pour préserver la sécurité de mes pensionnaires ? Bien que je ne me sois pas attendue à un tel déchaînement d'événements paranormaux, il faut avouer que tout cela ne serait pas arrivé si Ray Falcon n'avait, avec les siens, montré autant d'acharnement à me désobéir !

- Et... vous savez lui parler ? Vous l'avez chassé comment ?

- Je... ne l'ai pas chassé pour de bon... disons que je lui ai demandé de nous fichez la paix pour prix de notre aide, mais je suppose qu'il va falloir faire intervenir un spécialiste en exorcisme, ou quelque chose de ce genre-là... nous devrions nous en sortir, maintenant qu'il est moins agressif...

- Mais... c'est n'importe quoi, comment...

- Je ne vous cacherai pas, interrompit Shamal pour mettre fin à cet interrogatoire qui retardait son départ de ces sous-sols, que votre situation risque d'être gravement compromise par tous ces événements. Afin d'alléger peut-être la sévérité du Prince, je vous serai gré de faire tous les efforts nécessaires à nous faire sortir d'ici.

- Si fait ! Si fait ! dit l'Historienne en s'affolant un peu sur place. Nous allons nous servir du tunnel qu'ils avaient creusé, cela me semble encore le plus simple...
- Il y a quelque chose qui cloche avec la grand-mère, dit Julie à l'oreille de Hal.
- Hmm ? répondit ce dernier. Quoi donc ?

Alors qu'elle s'éloignait dans une direction, la grand-mère jeta un coup d'oeil rapide sur la fillette. Un regard qui avait quelque chose de complice, de sournois aussi. En tout cas, il fut reçu comme une balle de gros calibre par la petite fille, qui se raidit de terreur, et resta immobile, bouche bée, et yeux écarquillés.

- Hey ! cria Brutha. Qu'est-ce que vous lui avez fait ? La pendre ne vous a pas suffi ?
- Cette enfant a très peur de moi, répondit l'Historienne sans se retourner, ni même prendre le temps de s'arrêter de marcher. Je ne sais pas ce qu'elle a pu vous raconter, mais à votre place je ne la prendrais pas trop au sérieux, elle a été internée pour cause de mythomanie perverse...
- Bullshit ! Elle s'est quand-même pas pendue toute seule !
- Lâche l'affaire, dit Hal au jeune Texan. Le principal pour l'instant, c'est de se casser d'ici. Et pour Julie aussi je pense...

Puis il prit la petite fille dans ses bras et suivit les autres. Ne sachant pas trop quelle attitude adopter, Brutha termina par leur emboîter le pas.

Ils firent le laborieux chemin qui menait jusqu'au tunnel dans un silence gêné. En effet, il n'échappa à aucun des Archontes que la tension intimidante qui les usait à petit feu depuis le début ne s'était en rien évanouie avec le départ de l'indien, qu'ils soupçonnaient fort pourtant d'être à la source.

Sitôt arrivés, la grand-mère s'arrêta, et plissa les yeux comme pour voir à travers l'obscurité qui régnait dans le passage.

- Incroyable, dit-elle doucement. Ils ont quand-même sacrément creusé... enfin, pas assez pour qu'on puisse passer moins de quelques mois à creuser pour rejoindre l'extérieur je le crains, mais...
- Je n'attendrai pas une nuit de plus, dit Shamal avec calme.

La grand-mère acquiesça gravement, et sembla réfléchir intensément.

- Moui, dit-elle enfin. Je n'aime pas trop en arriver à de telles extrémités, mais la situation est après tout, bien assez grave...

Elle secoua la tête, puis mit ses mains autour de sa bouche, en porte-voix, et dit sèchement :

- Khalid !

Puis elle recula jusqu'à un bloc en béton, qu'elle dépoussiéra brièvement de la main avant de s'y asseoir.

- En attendant que l'aide que j'ai sollicitée ne vienne, Son Excellence aimerait peut-être se distraire en disputant une partie de cartes ? demanda-t-elle.

- Sans façons, dit Shamal poliment. Pensez-vous que nous devons attendre longtemps ?

- Aucune idée, répondit la grand-mère. Mais à priori, conformément aux souhaits de Son Excellence, moins d'une nuit supplémentaire.

- Vous avez fait quoi exactement ? demanda Hal.

Ce fut Shamal qui se tourna vers l'Affranchi pour répondre :

- Vous souvenez-vous de l'appel que nous avons reçu de la part du Prince alors que nous étions auprès de la cellule de Shérif ? Il s'agit là du même pouvoir qui permet d'appeler à soi quelqu'un dont on connaît le vrai nom.

- Et ça marche à tous les coups ? demanda Brutha avec un mélange de peur et de curiosité dans la voix.

- Cela dépend du convocateur tout autant que du convoqué... rien n'est infallible en ce monde, nul outil ne dépasse la main qui l'anime...

- Je ne peux qu'applaudir ces paroles de sagesse de Son Excellence, dit mielleusement la grand-mère en joignant le geste à la parole.

Les trois Archontes préférèrent alors replonger dans leur mutisme, et même s'éloigner quelque peu de l'Histrienne.

Hal fit quelques pas vers le tunnel, comme pour l'inspecter, alors que Shamal prit la direction opposée, l'air toujours aussi soucieux et impatient de quitter les lieux. Brutha, lui, fit quelques pas au hasard, puis finit par revenir à côté de la grand-mère, lui demandant :

- Vous êtes... en charge de ce lieu, depuis longtemps ?

- Quelques dizaines d'années, répondit-elle.

- Vous n'auriez pas eu une pensionnaire nommée Thérèse, éventuellement accompagnée d'un homme ?

La grand-mère sourit mystérieusement en entendant la question.

- Certes, finit-elle par répondre. C'était deux Histriens qui avaient été étreints ici-même, à l'hôpital.

- Comment s'appelait l'homme ? C'était quand ? Quelle est leur histoire ?

Sans sembler être surprise par le débit nerveux du jeune Texan, la grand-mère répondit :

- Il s'appelait Stéphane. Il était Français, comme Thérèse, c'est un peu ce qui les a rapprochés, je crois... C'était vers la fin du siècle dernier... lors du changement de Prince<sup>1</sup>. Maxwell, lancé dans une guerre très violente contre les Anarchs de la région, avait besoin d'un

---

<sup>1</sup> Sur cette période cf. Livre I p. 127 à 131

maximum de « troupes » Vampires, et avait commandé aux Anciens de chaque Clan d'étreindre tout mortel un tant soit peu capable d'aider à l'écrasement de la révolte. Stéphane et Thérèse avaient été vampirisés dans ce « cadre ». Anciens petits truands, ils n'avaient jamais vraiment accepté leur nouvel état, mais la domination mentale dans laquelle les Anciens les tenaient était bien entendu trop forte pour leur permettre de s'enfuir, ou de se suicider... Du moins, jusqu'à ce qu'arrive Lodin. Là, ils firent partie des rares Vampires à profiter de la courte phase de prise du pouvoir par le nouveau Prince pour quitter la ville...

Elle resta à regarder dans le vague, comme saisie d'une légère nostalgie.

– Et... après ? dit Brutha.

– Après ? reprit-elle en souriant. J'en sais rien. Et tout ce que j'ai entendu à ce sujet provient de la bouche d'Histrions, et je doute donc que vous puissiez y apporter beaucoup de crédit.

– Dites quand-même.

– Et bien... Ils auraient vécu une telle intensité amoureuse, que leurs âmes seraient parvenues à redonner vie à leurs corps... On les aurait aperçus arpenter les routes du sud à bord de voitures volées, sous un soleil de plomb, chaque fois plus vers la chaleur...

– Vous voulez dire qu'ils sont... redevenus mortels ? Je veux dire, vivants ? Une telle chose serait possible ?

La grand-mère pinça son sourire et fixa Brutha dans les yeux. Puis elle s'approcha de lui, à la limite de la décence, et lui chuchota :

– Bien des individus qui partagent le « don » des Histrions le pensent...

Et elle repartit en arrière, dans un grand éclat de rire.

—

Alors que ne s'étaient écoulées que quelques minutes de silence, une rumeur grave et croissante résonna dans tous les sous-sols. D'abord étonnés, les Archontes se redressèrent et se mirent sur leurs gardes, alors que le son devenait extrêmement bruyant, et ne tarda pas à être accompagné d'une activité sismique qui provoquait des chutes de poussière et de gravillons.

La grand-mère s'approcha alors à son tour, et fit une grimace entendue à Shamal, comme pour lui signifier que ce « Khalid » était à l'origine du remue-ménage. L'Égyptien n'en fut pas pour autant rassuré car bientôt, la paroi dans laquelle était percé le tunnel se mit à craquer de toutes parts. Des interstices se mit alors à déferler une véritable marée de rats.

Assoiffé comme ses compagnons, Brutha faillit cueillir l'un d'entre eux, mais, posant une main sur son épaule, la grand-mère lui dit :

– Ce serait malvenu...

Le jeune Texan abandonna l'idée, et fut de toutes manières distrait par l'arrêt soudain de l'invasion des rongeurs. Sortant du tunnel quelque peu agrandi par le passage de ces derniers, une ombre humanoïde avança jusqu'au groupe de Vampires.

Quand les Archontes finirent par éclairer la silhouette de leurs maglites, elle avait déjà eu le temps de prononcer quelques mots, d'une voix basse et rocailleuse :

– De quel droit... de quel droit crois-tu pouvoir me déranger?

Son visage était dur et anguleux, à même les os, présentant un nez et des oreilles qu'on aurait dit taillées au scalpel par un tueur fou. Dans ses orbites quasiment creuses, pointaient deux petites billes noires étonnamment expressives. Comme en outre sa peau était intégralement brûlée, l'horreur qu'il inspirait restait gravée dans les souvenirs, comme une persistance rétinienne.

– Je ne m'abaisserai pas à te menacer, poursuivit-il en fixant la grand-mère, cependant je déplore que tu utilises des méthodes aussi dangereuses...

– Allons Khalid... Ne pouvons-nous pas garder mots durs et sujets de discorde à l'écart en présence de Son Excellence, dit-elle en désignant Shamal. Nous étions prisonniers des sous-sols suite à un attentat, et Son Excellence n'ayant pas que cela à s'occuper, elle fit ce qui était en son pouvoir pour se libérer. C'est à nous

d'être honorés d'avoir ainsi servi ses desseins, il me semble...

Khalid jeta un coup d'oeil rapide sur les Archontes, et eut une sorte de sourire avant de reculer lentement dans le tunnel, disparaissant ainsi dans le noir.

– Je tâcherai de ne pas l'oublier... dit sa voix avec quelque chose d'ironique dans le ton.

Comme d'un seul mouvement, la horde de rats rebroussa chemin par le tunnel, à la même vitesse que lorsque elle était rentrée.

– Bien, à nous maintenant ! dit joyeusement la grand-mère en constatant que, même une bonne minute après le départ du dernier rat, aucun des Vampires n'avait bougé.

Une demi-heure plus tard, la plaque d'égouts d'une rue voisine à l'hôpital se souleva pour laisser sortir Hal, suivi de Brutha qui portait Julie endormie, puis Shamal et, enfin, la grand-mère.

– Quelle déconvenue ! dit celle-ci en sortant. Ces égouts crasseux, mon dieu, c'est vraiment le pompon !

– Je dois vous laisser, lui dit Shamal, mais la prochaine fois que nous nous verrons, je souhaite que ce soit en présence du véritable Ray Falcon, ou encore mieux, de ce Thibaud lui-même, compris ?

– J'assure Son Excellence que je mettrai tout mon zèle à accomplir ses souhaits, répondit-elle. Les mots me manquent encore pour m'excuser de vous avoir causé tant d'ennuis...

– Suffit ! coupa le Monarque. Vous pouvez y aller, et nous aussi par la même occasion, nous avons suffisamment perdu de temps comme cela...

Sur ces mots, il se mit à marcher en direction des voitures, suivi de Brutha et Hal. Ce dernier se retourna au bout de quelques pas, saisi d'une impression bizarre. Il vit que la grand-mère n'avait pas bougé de l'endroit où ils se tenaient tout à l'heure. Mais elle était anormalement droite et immobile, affichant un sourire étrange sur son visage. Ses yeux étaient emplis de cette complicité maligne qu'il lui avait vu lancer sur Julie avant qu'elle ne plonge dans l'autisme. Cette fois-ci, c'était à lui que ce regard était destiné, et bien qu'il ne savait quoi en penser, Hal ressentit une frayeur excitante le parcourir.

– Hal ! dit Brutha derrière lui. Qu'est-ce que tu fous ? T'as vu quelque chose ?

Hal se tourna doucement vers le jeune Texan et réfléchit un instant, puis, sans reposer les yeux sur la grand-mère, reprit le chemin des voitures.

– Rien, laisse tomber, dit-il en secouant la tête. Je suis crevé, je me fais des idées.

Brutha haussa les épaules et le suivit, alors que Hal se disait que si les sens surdéveloppés du jeune Texan n'avaient rien vu, c'est qu'il n'y avait rien à voir en réalité.

Arrivés aux abords des véhicules, Brutha et Hal eurent la surprise de voir Shamal s'étaler sur le sol. Ses genoux saignaient, et ses tibias s'étaient immobilisés dans des positions inouïes. Avec à peine un rictus sur le visage, qu'on aurait pu attribuer à une contrariété passagère, le Monarque remit ses jambes en place lui-même, non sans faire craquer ses genoux d'un son désagréable.

– Willis, portez-moi, ordonna-t-il.

L'Affranchi s'exécuta en tentant de se convaincre que c'était par pitié, alors que Brutha s'apprêtait à poser des questions, mais devant l'évidence de la réponse qu'il obtiendrait, il se ravisa et dit plutôt :

– Je... je pense que je devrais aller poser des questions aux Mages sur ce qui s'est passé, peut-être même à la Fondation... Y'a des choses que j'ai envie de vérifier.

– Accordé, dit Shamal en se hissant sur l'épaule de Hal.

– Je vais peut-être pas y emmener Julie ? lança le jeune Texan à son intention.

L'Affranchi prit la fillette des bras à Brutha et la posa sur son épaule libre, puis ajouta :

– Allez, file tant que tu le peux encore...

Brutha sourit et prit congé.

—

Traversant une rue désolée du centre ville, Brutha jeta un coup d'oeil à une horloge placée sur la façade d'un bâtiment d'affaires, et elle indiquait 21 h. Brutha savait très bien, grâce à sa mémoire, qu'ils avaient passé plus d'une journée entière dans les sous-sols de l'hôpital, mais tout s'était produit dans une atmosphère si surnaturelle, qu'il était quelque part heureux de le vérifier.

Par le même biais, Brutha n'avait pas pu oublier le chemin menant chez Billy et malgré cela, il faillit se perdre. Pourtant, en voyant cette bâtisse abandonnée de trois étages qui squattait à elle seule le quart d'un pâté de maison de gratte-ciels qui devaient être ses cadets d'au moins un siècle, on serait tenté de se dire qu'elle était impossible à louper.

Gravissant les quelques marches du perron, Brutha frappa à la porte puis attendit une bonne dizaine de minutes avant qu'elle ne s'ouvre sur le visage érudit et dreadeux de Billy.

– Ça fait une paye, dit-il presque aussitôt

– Ouais... soupira Brutha. J'ai vécu des trucs vraiment bizarres ces derniers temps et... je me demandais si tu pouvais m'éclairer...

Billy eut une grimace nonchalante.

– Ma foi, je viens d'aller aux toilettes, alors je pense pas avoir grand-chose à faire dans l'heure qui suit...

Puis il se détourna en laissant la porte ouverte. Brutha entra et ferma derrière lui. Il suivit ensuite le Mage jusqu'à une grande salle dont le désordre et l'atmosphère ne faisaient planer aucun doute sur l'identité de son habitant. Plus encore que lors de sa première visite, le jeune Texan remarqua que l'air était tout particulièrement enfumé, ajoutant au côté « chambre d'étudiant » de la pièce, qui contrastait pas mal avec l'âge de Billy.

Celui-ci saisit un coussin à l'effigie de Bob Marley qui traînait là et le posa sur une pile de bouquins, sur lesquels il s'assit.

– Alors, t'as pas refroidi un car entier de blacks cette fois-ci ?

– Non, non, sourit Brutha. C'est fini, ça. Je ne porte que des armes non-léthales désormais...

– C'est un début... Billy fit une pause, puis reprit, avec un sourire : On a su pour Grolumb'a. Le principal c'est qu'il soit plus là après tout, mais bon, garde un oeil sur la boîte, au cas où...

– Comment ça ? Je croyais que le Prince l'avait gardée...

– C'est ton chefaillon qui l'a récupérée, dit Billy en secouant la tête. Paraît qu'elle était à lui au départ...

– Shamal ? Aah oui... je comprends mieux ce qu'il entendait par « la prêter au Prince »... Mais elle lui servirait à quoi maintenant ?

– D'après le peu que j'en sais à pas grand-chose. Il doit y avoir un petit esprit enfermé dedans, quelque chose que les Technomanciens ont substitué à l'âme de Grolumb'a. Mais sans savoirs magiques spécifiques à l'Umbr'a, il peut pas vraiment s'en servir.

– Et comment tu sais tout ça ?

Billy sourit.

—

Terminant de gravir les nombreuses marches qui menaient au sommet du bâtiment, Hal s'arrêta dès qu'il fut à l'air libre, se mettant à fixer intensivement le petit local situé à quelques mètres de là qu'était leur refuge.

– Vous êtes épuisé ? demanda Shamal.

– Non, répondit Hal, c'est juste que... J'ai un mauvais pressentiment... Je vais te laisser ici avec Julie, je veux juste jeter un coup d'oeil.

Shamal ne répondit pas et se laissa déposer au sol, alors que l'Affranchi se mit à avancer avec son Desert Eagle dans les mains. En approchant de l'entrée, il vit que la serrure haute sécurité de la porte était déverrouillée. Succombant à une de ses crises soudaines, Hal ouvrit la porte brutalement et vida le chargeur de son



arme. Il ne vit qu'après que ses balles n'avaient réussi qu'à esquinter les murs, et déposer de la poussière sur les costumes sombres des quatre Servants qui se trouvaient dans le refuge. Le tenant en joue de leurs propres armes, ils entouraient le Prince, qui était assis sur le canapé. Dépoussiérant son pardessus, il se leva et dit :

– Je suppose qu'il s'agit là d'une de ces coutumes hospitalières des Affranchis New-yorkais, alors je ne vous en tiendrai pas rigueur Willis, baissez cette arme.

Hal ne prit pas le temps de désobéir. Lodin s'avança et lui jeta un regard inquisiteur.

– Seul ?

– Shamal est dehors, répondit Hal.

Le Prince écarta l'Affranchi d'un regard et sortit du local, rejoignant assez vite l'Égyptien et Julie, tous deux assoupis. Quand Hal les rejoignit à son tour, escorté de deux des Goules, Lodin lui dit :

– Je vais repasser dans une heure et demie. D'ici là, Shamal doit être en mesure de faire son rapport, et le troisième d'entre vous présent. Je vous laisse deux de mes Servants, si vous êtes prêts avant, dites-leur de m'appeler.

Puis il quitta les lieux suivi des deux hommes qui encadraient Hal. Celui-ci vit que les deux Goules restantes étaient sorties du refuge et s'étaient placées de chaque côté de l'entrée, l'observant attentivement.

Ne sachant trop quoi en penser, l'Affranchi sortit son téléphone portable et appela Brutha.

—

Quand ce dernier arriva au refuge, près d'une demi-heure plus tard, il y trouva Hal, Julie (qui était réveillée, mais toujours muette) et Shamal, qui s'était visiblement changé, lavé et nourri.

Le voyant entrer, ce dernier dit aux deux Goules qui étaient dans le local :

– Sortez avec la fillette, et fermez la porte derrière vous.

Le Servants obéirent, laissant les trois Archontes seuls dans le refuge.

– Shit, dit Brutha, il semblerait que le Prince soit aux aguets, non ?

– Difficile de lui en vouloir, dit Shamal. Cela fait une journée entière que nous ne lui donnons plus aucune nouvelle, il fallait s'y attendre. Toutefois je pense qu'il n'y aura pas trop de difficultés dans notre rapport, nous allons simplement raconter les faits, sans y inclure de sentiments ou déductions personnelles.

– Même la destruction du faux Evan Klein ?

– Dans la mesure où la grand-mère est au courant, nous ne pouvons courir le risque de mentir, qui plus est les Histrions ne semblent pas beaucoup compter dans cette

ville, aussi nous n'aurons pas trop à nous inquiéter des conséquences.

- Mais Hal l'a diablé ! insista le jeune Texan.
- Bon, dit l'Affranchi, écoutez-moi bien tous les deux : Je vous demande de ne pas en parler. On était tous tendus et assoiffés là-bas, c'est des choses qui arrivent. Puis vous me devez bien ça après tout ce que j'ai fait pour nous tirer de là.
- Sur ce dernier point Willis, opina Shamal, je doute que vous deviez vous en émouvoir plus que nécessaire. Je vous rappelle que sans Hans, le Garou John vous aurait, à cette heure, déjà déféqué.
- Ouh ben ça devait être son jour de bonne humeur, dit Hal. T'aurais pas oublié à ton tour que ce cher Hans a failli tous nous réduire en chair à saucisse !?
- Suffit ! coupa Shamal.  
Hal se tut, et le Monarque reprit, après un silence:
  - Si vous y tenez, nous ne dirons rien sur ce détail, après tout si son sang vous a apporté quelque puissance, cela me sera plus utile que de le voir dans le corps d'un pion à Ray Falcon. Toutefois n'oubliez pas que nous savons, Willis, et que cette information peut vous valoir la destruction si vous devenez dangereux pour moi, vous comprenez ?
  - Très bien, dit Hal en se détournant.

—

Une paire d'heures plus tard, le Prince se trouvait à nouveau dans leur refuge, encadré des deux Servants qui y étaient restés. Il écoutait la fin du rapport de Shamal, sans dire un mot, et manifestant une certaine impatience sur son visage. Quand il eut terminé, le silence s'installa pendant quelques instants.

- Tout cela ne sent pas bon du tout, dit-il en secouant la tête avec contrariété. Quelque chose de sérieux se prépare dans cette ville, quelque chose dont les Serpents sont la source.

Il resta quelques secondes à réfléchir soucieusement, puis se leva avec rapidité et reprit :

- Retourne à l'hôpital et restes-y jusqu'à ce que la grand-mère te ramène Evan Klein ou Thibaud, je suis sûr qu'elle peut le faire. J'emporte cette Infante illégitime, ajouta-t-il en désignant Julie du regard.

Puis il quitta la pièce, suivi de ses Servants qui emportèrent la fillette silencieuse, celle-ci lançant un dernier regard amoureux à Hal.

Une fois partis, Brutha se tourna vers l'Affranchi et lui demanda :

- Qu'est-ce qu'ils vont en faire à ton avis ?

L'Affranchi le regarda une paire de secondes, haussa les épaules et alla dans sa chambre, pour terminer de vérifier et nettoyer ses armes.

Tandis que les hautes grilles de l'hôpital psychiatrique se refermaient sans bruit dans leur dos, les trois Archontes suivaient l'étrange garde qui les avait accueillis à chacune de leurs visites.

Cette fois-ci, il les mena directement à une pièce de l'asile, sans passer par l'entrée principale ni faire sonner le gong. Après de nombreux couloirs, il les fit rentrer dans une vaste salle qui ressemblait à un ancien bloc opératoire.

S'y trouvait la grand-mère, en compagnie d'un jeune homme attaché à une chaise, portant une camisole de force et un large morceau de sparadrap sur la bouche.

- Son Excellence tombe à pic! s'exclama-t-elle. Permettez-moi de vous introduire auprès de l'ignoble racaille coupable de maintes félonies qui avait espéré échapper à notre juste châtement: Thibaud.

Elle désigna de ses deux mains l'homme ligoté, qui gigota nerveusement en émettant divers gémissements étouffés. Sa réaction générale traduisait la panique d'un torturé, malgré l'absence de toute trace de violence.

- L'avez-vous déjà interrogé? demanda Shamal.

Réajustant son chignon et se redressant de son mieux, c'est-à-dire pas beaucoup, elle répondit:

- Je pensais laisser cet honneur à Son Excellence!

- Bien, dit le Monarque. Brutha, enlevez-lui ce qu'il a sur la bouche.

Dès qu'il fut en mesure de parler, le jeune prisonnier se mit à hurler:

- ...vez moi! Cet homme est complètement fou! N'écoutez rien de ce qu'il raconte! C'est un fou furieux! Je vous en prie! Emmenez-moi loin de lui! Où vous voulez, mais loin de lui! Je vous

- Silence, ordonna Shamal avec force.

– ...paierai, continua l'homme à voix basse. J'ferai tout ce que vous voudrez... mais emmenez-moi loin d'ici... je vous en supplie... loin de ce fou...

– Willis, tenez lui la tête face à moi. Parfait. Taisez-vous, ajouta-t-il à l'homme en le fixant dans les yeux. Taisez-vous et calmez-vous.

Le jeune homme se mit à gémir et à pleurer des larmes de sang, sans que l'on puisse dire s'il s'agissait là de sa manière d'obéir aux ordres du Monarque.

Ce dernier fronça ses sourcils épilés à plusieurs reprises pendant son observation, qui dut durer cinq bonnes minutes, puis ils se retourna vers la grand-mère et lui dit :

– Il semblerait que ce Vampire soit immunisé à mes pouvoirs, peut-être est-il de ma génération<sup>1</sup>... pensez-vous pouvoir le faire parler ?

– Non ! Hurla l'homme. Je vous en supplie ! Non ! Je dirai tout ce que vous voudrez ! Je

– Shhhhh... susurra la grand-mère en posant un doigt sur ses lèvres, ce qui interrompit aussitôt ses cris. Mais je pense que Son Excellence a, au contraire, bien fait comprendre à notre cher Thibaud que son intérêt était de nous ouvrir son cœur...

---

<sup>1</sup> La génération immunisée à certains pouvoirs mentaux que manipulent les Vampires de génération plus basse (cad plus forte), voire égale. Un Vampire de la 9<sup>ème</sup> génération ne pourrait utiliser ces pouvoirs sur un de la 8<sup>ème</sup> par exemple.

– Je sais même pas si c'est mon nom... soupira ce dernier en sanglotant. Je comprends rien à vos histoires de « vampires », je me souviens de rien...

La grand-mère secoua la tête avec résignation.

– J'ai bien peur qu'il soit tout à fait sincère...

– Give me a break ! s'exclama Brutha avec indignation. Alors quelle différence ça ferait si c'était un pauvre malheureux pioché dans la rue que vous auriez étreint et rendu amnésique ?!

– Non pas... dit l'Historienne en faisant une mine piteuse. Je ne me serais pas permis d'accuser un innocent ! Je veux juste dire par là que sa mémoire a en effet été manipulée, mais les pensionnaires et moi-même l'avons reconnu comme étant Thibaud, je vous prie de me croire, et de vérifier auprès de vos propres témoins, je vous assure que c'est la vérité !

– Je croyais que c'était un mortel, dit Hal.

– Il semblerait, répondit la grand-mère, qu'il soit devenu désormais un des Enfants/incarnations de Ray.

– Bien, coupa Shamal, oublions ces détails, voulez-vous fouiller son esprit je vous prie ?

L'Historienne acquiesça gravement, puis baissa le regard au niveau des yeux du jeune homme, qui malgré tous ses efforts pour l'éviter, ne pouvait cesser de les fixer. Assez rapidement, son expression se radoucit, et il se mit à arborer progressivement un air confiant et même

arrogant, duquel il ne tarda pas à toiser l'assistance en l'améliorant d'un petit sourire narquois.

- Thibaud ? dit la grand-mère.
- Pff ! siffla l'homme. Thibaud ? Laisse tomber mamie, c'est d'l'histoire ancienne, ça... Un légume ton Thibaud, et entre nous, c'est mieux comme ça ! Franchement, un putain d'enfoiré de pique-assiettes fainéant comme lui, tu vas pas me dire qu'y'a des gens qui l'regrettront, non ?
- Hmm... t'as l'air de bien le connaître, poursuivit l'Histrionne en accentuant sa mauvaise imitation de voix de vieille dame. Tu te souviens des dernières choses qu'il a vécues avant de devenir... un légume ?
- Bah ! Toujours pareil... des soirées, du champagne, des conneries comme ça, rien de bien bandant. Enfin, ça, jusqu'à ce qu'il rencontre le gros black albinos, là, Dûmm.
- La grand-mère lui fit signe de continuer.
- Ben... c'était un grand gars, là, vachement bizarre, avec une putain d'épée. Le mec, il avait un sabre sur lui tout le temps, tu vois ? Genre, avec des symboles gravés et tout, comme dans un putain de jeu vidéo, le gars, c'était trop chelou.
- Ils se voyaient pourquoi ?
- Va savoir, l'a toujours eu une araignée au plafond Thibaud, de toutes manières, c'était un putain de loser, alors je sais pas, moi... 'devait vouloir se l'taper p'têt, va savoir, p'têt que ce petit con avait fini par comprendre

qu'il était qu'une p'tite folle juste bonne à tapiner, pourquoi pas ?

- Ils ont fait quoi ensemble ?
- Sais pas, moi ! se plaignit-il. Qu'est-ce tu veux qu'j'en ai à branler de leurs trucs de fiottes ? Font c'qu'ils veulent, merde ! Sais juste qu'ils cherchaient sans arrêt l'autre, là... une meuf...
- Son nom ?
- m... m...
- Le jeune homme s'arrêta net, puis tenta plusieurs fois de redire le nom, mais sans succès.
- mmm... mmm... mmeu !
- Ça, dit la grand-mère à Shamal, c'est intéressant.
- mm... mmeu ! Ah merde ! V'la qu'j'y arrive plus, là. C'était une meuf là, une de ces rebelles intellos à la con, genre « je sais tout » qui f'raient bien de s'faire sauter par un régiment histoire de, l'autre pédé de black là il voulait que Thibaud la trouve...
- Intéressant, répéta l'Histrionne, mais je crains que ce ne soit pas suffisant à nous apprendre ce nom... Je pense être arrivé au bout de ce qu'on pourra tirer de sa bouche...
- C'est tout ce que vous pouvez faire ? s'indigna Shamal, je doute que le Prince apprécie !

Hochant à nouveau la tête avec gravité, la grand-mère prit le visage du jeune homme dans ses mains ornées

de bagues en toc, et plongea son regard dans ses yeux. Sans bruit, sans même sembler bouger, le visage du captif se mit à exprimer chaque fois plus de peur.

Quand elle le lâcha, quelques dix minutes plus tard, il était figé dans un rictus de cri, la bouche et les yeux démesurément ouverts. Il garda cette pose, comme une statue d'un goût douteux mais au réalisme inouï.

– Maldavis<sup>1</sup>, dit l'Historienne. Je la connais, c'est une Anarch, la seule qui ait défié Son Altesse avec un tant soit peu de succès. On la disait rôdant toujours dans la région, voilà qui est certain maintenant...

– Dûmm se serait donc servi de Thibaud pour approcher cette Anarch ? dit Shamal. Ça vous paraît plausible ?

– Hélas ! Soupira la grand-mère. Je me répète, mais Ray Falcon ne connaît pas de limites à ses tares, et il admire souvent les idéalistes à l'immortalité toute théorique qui engrossent les rangs de ces terroristes. Comme Thibaud était avec, voire était tout court, Ray Falcon, il n'est pas à exclure qu'il y soit parvenu, en effet...

– D'accord, dit le Monarque, alors nous n'avons plus rien à faire ici, allons-y.

---

<sup>1</sup> Sur Maldavis, cf. Livre I p.128

Alors qu'il s'apprêtait à prendre congé, l'Historienne l'interpella :

– Son Excellence pourrait-elle me permettre de demander à son serviteur ici-présent quelques instants de son attention ?

Elle désigna Hal. Shamal fut surpris, mais ses préoccupations étant ailleurs, il répondit rapidement :

– Après tout Willis, vous avez votre propre véhicule. Tâchez de ne pas trop vous attarder.

Puis il rejoignit la sortie, suivi quelques secondes plus tard par Brutha, qui dévisageait la grand-mère avec un mélange de curiosité, crainte et antipathie.

Dès qu'elle fut seule avec Hal, la grand-mère s'éloigna de quelques pas, faisant le tour du jeune homme figé sur sa chaise. L'Affranchi la regarda faire, sans agir ou parler, mais sentant au plus profond de lui les alertes de son intuition qui lui intimaient de se tenir prêt au pire. Pourtant, par ailleurs, Hal se sentait comme inexplicablement satisfait d'être seul avec elle.

– Si tu n'avais pas montré le bout de ta truffe terreuse, dit-elle avec sa vraie voix d'homme mûr, tu peux être sûr que je n'aurais pas laissé tes yeux revoir les étoiles, pas plus que ces imbéciles qui t'accompagnent.

Elle se tourna vers lui et lui lança un regard dont l'intensité semblait capable de le blesser physiquement, comme s'il avait un calibre posé sur la tempe, prêt à tirer.

– Jamais je n'aurais permis à trois déchets d'intégrer mon Domaine si tu n'avais pas été là, est-ce que tu comprends ? insista-t-elle avec plus de force.

Hal ne parvenait pas à penser à autre chose qu'au danger, et c'est avec difficultés qu'il articula :

– Non...

– Souviens-toi, sourit-elle avec cruauté. Quand j'étais à ton service... Mais de te voir aujourd'hui si faible, si... minable, elle secoua la tête. Ça fait vraiment peine, tu peux me croire. Je ne peux rien faire pour l'instant, mais je te préviens qu'à la moindre erreur de ta part, je serai là pour fouiller dans tes cendres...

Elle refit quelques pas sans détacher son regard meurtrier et moqueur qui mettait les nerfs de l'Affranchi à très rude épreuve.

– Évidemment, reprit-elle, je souhaite que tu ne sois jamais assez grand pour mériter ne serait-ce qu'un infime respect de ma part.

Hal avala une petite quantité de salive sanguinolente qui s'était amassée dans sa bouche et dit, avec une grande concentration pour articuler :

– Je comprends pas un mot de ce que tu racontes.

– Ha ! s'exclama la grand-mère, le faisant sursauter.

Elle se retourna et se dirigea vers une tablette roulante située à une extrémité du bloc. Elle y ramassa une éprouvette, qu'elle lança à Hal avec une telle force, que l'Affranchi la saisit de justesse, par pur réflexe de défense.

– Fais analyser ce sang par les Thaumaturges, et casse-toi maintenant !

L'ordre était empli d'une autorité suffisante à faire courir la nuit durant à peu près n'importe qui, mais Hal résista de toute sa détermination, réussissant à ne faire que trois pas en arrière.

– Décarre ! hurla la grand-mère contrariée.

Cette fois-ci, Hal se retrouva à marcher seul, dans les rues de Chicago, sans aucun souvenir qui lui aurait permis de constituer une transition.

## « Credits » :

Rédaction : silencio@silencio.be

Illustration : clochette@silencio.be

Le présent livre a été achevé en juillet 2017